



Classe de CE2 CM1 CM2  
école d'Auberive  
comité de rédaction

**Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites,  
mais je me battraï toute ma vie  
pour que vous ayez le droit de le dire.**

Voltaire

# Vivre Ici



## LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

## Fête du livre en Pays de Langres



du  
9  
au  
29  
mai  
07

### SOMMAIRE

CULTURE	
Il était une fois le théâtre	p. 2 - 3
NATURE ENVIRONNEMENT	
Nature pratique : des paniers en mancine	p. 4 - 5
LE MENINGEOSCOPE	p. 5
CHRONIQUES DE LA VIE PAYSANNE	
La vigne pleure : 3 <sup>ème</sup> partie	p. 6 - 7
HUMEUR : Profession déclinologue	p. 7
DEVELOPPEMENT LOCAL	
Accueil de populations et d'activités	p. 7

#### Les pages enfants

Sophie et Jessie en Angleterre	p. 8
Lire Claude Ponti à la médiathèque d'Auberive	p. 9
Correspondances et Mail Art	p. 10 - 11
Correspondances avec Thomas Scotto	p. 12 - 13
Sortie nature en hiver	p. 14
L'histoire du roi des serpents	p. 15
Les diseurs d'Histoires	p. 15
Pourquoi la mer est salée	p. 15
Une ribambelle d'enfants dans les escaliers	p. 16
Pincemi, Pincemoi et la sorcière	p. 16
Les derniers géants	p. 16
En route pour la boulangerie de Salives	p. 17
Rencontre avec un photographe professionnel	p. 17
Un papa pompier raconte son métier	p. 17
Carnaval	p. 17
Un sacré voyage	p. 23

GENS D'ICI ET D'AUJOURD'HUI	
Déporté au travail	p. 18 - 19

MOTS ET USAGES DE MOTS	
L'épeautre retrouvé	p. 20

CULTURE	
Bal musette	p. 21

A LA RECHERCHE DE NOS RACINES	
Un arc en ciel sur la Haute-Marne	
Présence de la 42ème division américaine	p. 22 - 23

L'EVENEMENT CULTUREL	
La fête du livre en Pays de Langres	p. 23

PROJETS EDUCATIFS : le C. E. L. de La Montagne	
Vacances de printemps un animateur voile	p. 24

Depuis 2001, les médiathèques du Pays de Langres organisent une fête du livre annuelle. Après Fayl-Billot, Bourbonne-les-Bains, Auberive, Neuilly l'Evêque, c'est Langres qui accueillera cet événement tourné cette année vers la Correspondance.

Pages 10 à 13 et programme p. 23

## Il était une fois le théâtre: (suite)

l'être humain est le seul mammifère "supérieur" (quoique certains bonobos paraît-il ...) à pouvoir s'observer et se reconnaître dans un miroir. Et il peut se regarder et se reconnaître en contemplant son reflet sur un plateau de théâtre. Il se met en scène. Que le spectacle commence...



### Maurice Aubertot : 54 ans au service du théâtre amateur.

Remontons le temps... Maurice a 15 ans quand il interprète son premier rôle sur la petite scène de la salle des fêtes d'Aprey. On est en 1942 et le jeune ado a déjà l'étoffe d'un vrai comédien. Il aime la scène: il en ferait volontiers son métier. Mais l'aîné des 8 enfants Aubertot n'a pas d'autre choix que de rester à la ferme et aider sa famille.

15 ans plus tard il croise le regard amoureux d'une jolie jeune fille: Mariage, enfants, travail chez un artisan local le retiennent dix années loin des costumes de scène. En 1967 il retrouve les planches et le plaisir de faire l'acteur...ou le souffleur. Il entraîne tout naturellement femme et enfants qui rejoignent voisins et amis. Les générations se côtoient, se succèdent.

Le théâtre est une tradition bien ancrée dans les habitudes villageoises. Quand sonne les trois coups, chaque hiver, Maurice répond présent, fidèle à sa passion. Même sa charge de maire durant 36 années ne le retiendra jamais éloigné des tréteaux locaux. Jusqu'en 2006, il participera à tous les spectacles.

A 80 ans, Maurice a mis un terme à son beau parcours. Il est aujourd'hui spectateur.

Derrière lui, 54 saisons de théâtre! Bravo l'artiste!



### Pleins feux sur... Jacques Osinski, metteur en scène...

Les séjours à Piépape, le village de ses vacances familiales, sont courts et discrets. Car Jacques Osinski, jeune metteur en scène, est très souvent au centre de productions théâtrales, à Paris ou dans les grandes salles ou festivals de l'Hexagone.

Lire, relire, étudier les intentions d'un auteur, construire les personnages, collaborer aux décors, costumes, éclairages, diriger les répétitions pour un spectacle final correspondant à sa vision personnelle de la pièce: voilà son quotidien depuis la fondation de sa compagnie, « La Vitrine » en 1992. Sa première mise-en-scène? l'île des esclaves de Marivaux. Ensuite il enchaîne des pièces qui ont le plus souvent une résonance avec l'actualité, le présent: La faim de Knut Hamgun, Léonce et Léna de Brückner, Sladek, soldat de l'armée noire d'Odon von Horvath, L'ombre de Mart de Stig Dagerman, Richard II de Shakespeare, Dom Juan de Molière, Le Songe de Strindberg.

En projet: Le conte d'hiver de Shakespeare pour 2008 et un opéra baroque Le carnaval et la folie qui sera joué à l'Opéra Comique. On lui doit la création, au mois de février 2007 dans le célèbre Théâtre du Rond-Point de «L'usine» pièce d'un auteur suédois contemporain Magnus Dahlström. Dans un espace nu aux murs gris métallisé, L'usine décrit le quotidien d'employés d'une usine sidérurgique. Un huit clos - un enfer - qui montre toute la violence des rapports humains régis par un ordre social impitoyable. "Il a réussi à faire entendre toutes les nuances du texte: Sa direction de jeu est impressionnante de précision", lira t'on dans une des très nombreuses critiques élogieuses de la presse parisienne.



A quoi sert le théâtre ?

«Je me demandais l'autre jour: à quoi sert le théâtre?

A imiter la vie. Pourquoi l'imiter puisqu'elle est là? Elle a besoin d'être imitée pour qu'on la comprenne.

Qu'est ce que ça veut dire comprendre la vie?

Ca veut dire en même temps qu'on la vit, la voir un peu étrangère. Qu'est ce que ça apporte?

On se dédouble. C'est à dire?

On sort de soi et on fait un retour à quelqu'un qu'on ne reconnaît pas forcément très bien.

Pourquoi ne pas rester tranquillement dans le soi qu'on connaît? C'est le propre de l'homme. Quoi?

D'aller voir ailleurs tout en restant là. »

Michel Vinaver.

Delphine Cuenin  
de la  
Joyeuse  
Compagnie



«Je n'ai jamais eu aucune envie de m'exhiber où que ce soit, ni même me faire remarquer de quelque manière que ce soit. Je souhaite passer inaperçu, ne pas attirer l'attention, et ne jamais faire aucun bruit. Je suis prêt cependant à monter chaque soir sur scène pour m'exposer en pleine lumière devant un public et jouer. Je fais même tout ce que je peux pour cela. Il me semble que ( malgré tout!) c'est bon pour ma santé et il me semble aussi que j'ai quelque chose de très intéressant à dire et à montrer à mes congénères. Quoï exactement: je ne peux guère l'expliquer. Mais ça me paraît être d'une absolue nécessité. Si nécessaire même qu'il se trouve toujours quelques personnes pour venir me voir et m'écouter. Elles m'assistent en quelque sorte et alors le théâtre à lieu. Ces personnes qui viennent savent peut être mieux que moi à quoi sert et à quoi leur sert le théâtre. De même que la lumière leur donne une ombre et que le miroir leur donne un reflet, de même le théâtre leur donne un double (...). Ce reflet cette ombre ces doubles qui bougent et semodifient sans cesse fournissent à ces gens des indications précieuses sur leur corps, sur leur situation dans l'espace et dans le temps, sur leur apparence, leurs airs, leurs gestes, leurs pensées secrètes, leurs sentiments cachés. Elles savent ainsi beaucoup mieux où elles sont, qui elles sont, d'où elles viennent, et même où elles vont. Elles ont du moins l'impression de le savoir intensément un bref instant. Plus la tempête est grande sur scène, plus le héros est malmené et plus il sert de phare pour faire le point à tous ces immobiles dans le silence de la salle, très agités à l'intérieur d'eux mêmes et très désespérés. Le théâtre ça les apaise, ça les soulage et ça les éclaire dedans. On peut alors penser qu'ils deviennent un peu meilleur tous ensemble.»

André Benedetto.



Céline Doucey  
de la Joyeuse  
Compagnie



À son arrivée en Haute-Marne, Cornelia Taffin, sous la houlette de la compagnie Humbert, prenait en charge les ateliers-théâtre pour enfants de Langres. Auteur jeunesse (Actes sud, école des loisirs), elle prend vite goût à animer sa petite troupe de 8-12 ans, mais surtout à lier l'écriture à l'apprentissage de la scène, formule originale qui consiste à créer tous les ans un texte inédit tenant compte du nombre et des préoccupations des jeunes inscrits. C'est l'association Satin pour Soie, subventionnée pour ses actions «livre et lecture», qui a permis ces créations originales qu'elle met en scène chaque année en juin au Théâtre de Langres. À pu s'élaborer ainsi un répertoire de douze pièces reprenant les thèmes les plus divers sur le ressentir et les espoirs des jeunes élèves comédiens, sous forme de tragi-comédies poétiques, univers privilégié d'un auteur exigeant.

Parmi ces œuvres, trois « comédies musicales » ont vu le jour, mises en musiques par trois compositeurs (Isabelle Christophe, David Jisse, Lucie Taffin), interprétées par la troupe d'adolescents qui s'était constituée à partir de la passion de certains jeunes pour ce genre théâtral. Une troupe au final quasi-professionnelle qui a porté jusqu'à Nancy et Paris des spectacles mis en scène par l'auteur ou par Sylvain Chiarelli qui avait rejoint la compagnie. S'ajoutaient des décors créatifs et des textes de chansons d'Olivier Taffin (qui ont fini par constituer la base du répertoire de Juja Lula, jeunes chanteuses issues de ces années de passion pour la scène). Ambitieux sur le fond, les ateliers-théâtre Satin pour Soie- Cornelia Taffin restent, dans la forme une activité jeunesse ludique d'initiation et d'apprentissage ouverte à tous les enfants du pays de Langres.

### Serge Thevenot : Aux premières loges.

En 1967 la section théâtre du tout nouveau Centre Socio-Culturel de Chalindrey est portée sur les fonts baptismaux. Parmi les parrains, un jeune instituteur, Serge Thevenot.

Tout de suite impliqué dans la vie de la petite troupe, il enchaîne les rôles. Sur scène, sa voix posée, puissante et claire fait merveille. Il sait jouer opportunément de toutes les cordes de sa sensibilité pour animer celle des spectateurs. Il revêt très vite l'habit de metteur en scène et de directeur de troupe sans pour autant abandonner ce qu'il aime faire: jouer la comédie.

Farces paysannes, vaudevilles, parodies, pièces policières, textes classiques ou pièces de boulevard s'enchaînent année après année. Tous les genres ont droit de cité, pourvu qu'ils divertissent et trouvent leur place dans une culture théâtrale accessible.

Parmi les membres fondateurs du premier cercle, Serge est le seul à être toujours là. Une fidélité exceptionnelle prise en exemple par d'autres comédiens...ou comédiennes, comme Catherine Ozelle, arrivée en 79 et qui chaque saison offrent la magie de son jeu talentueux à des spectateurs admiratifs.

Aujourd'hui, en 2007, la troupe fête 40 ans d'existence et de réussite associative; Serge fête 40 ans de scène et de complicité partagée. Il n'a rien perdu de son enthousiasme communicatif et de sa passion sans condition, sans concession, pour le théâtre.

Toujours très créatif, le maître en pédagogie théâtrale n'a pas fini de nous étonner et de nous faire jouir pleinement du plaisir d'une nouvelle représentation. Il s'y emploie. Il y travaille comme toujours avec courage et panache. Un beau spectacle, jubilatoire et de qualité est en vue...Vivement les trois coups !



de notre correspondante Annick Doucey

## Nature pratique : la fabrication des paniers en mancine

C'est à l'occasion d'une balade verte de Nature Haute-Marne que Jean Royer, ancien agriculteur à Bay sur Aube nous a fait partager ce savoir traditionnel sur la fabrication des paniers en mancine. La mancine, ou viorne mancienne, a été utilisée traditionnellement sur le plateau de Langres et dans toutes les ré-

gions calcaires pour fabriquer des paniers destinés au ramassage des produits du jardin et du verger pour les plus gros, aux champignons et autres menues bricoles pour les autres.

### Pourquoi travailler la mancine ?

Cet arbuste est fréquent sur le plateau de Langres, en lisière de forêt ou dans les friches sèches des versants bien ensoleillés. Ici pas d'osier comme dans le Bassigny, les sols ne sont pas assez "mouilleux" et trop calcaires, aussi les habitants du plateau se sont-ils rabattus sur cette mancine qui possède de bonnes qualités pour la vannerie. Elle est souple, se fend bien et se trouve facilement. Au temps où les hivers du plateau de Langres ressemblaient à des hivers, les longues soirées étaient utilisées à la confection ou au ravaudage de ces paniers.



Ce travail se fait au fur et à mesure afin que la viorne soit travaillée verte et n'acquière sa rigidité qu'en séchant sur le panier. Ce travail est assez fastidieux. Les 4 dernières côtes sont rajoutées après avoir réalisé quelques passages de chaque côté du panier. L'utilisation de brins écorcés ou non permet d'introduire des motifs. Il faut prévoir une bonne douzaine d'heures pour réaliser un panier.

Des fantaisies peuvent être introduites en utilisant le cornouiller sanguin à l'écorce de couleur rouge, des ronces (après avoir retiré les épines !...) ou bien d'autres matériaux naturels qui se prêtent à cet usage.



### La deuxième étape

Elle va permettre de réaliser le corps du panier. Celui-ci est confectionné en noisetier ou mieux, en troène (qui ne se pique pas à la longue). Les 2 arceaux de départ sont fixés avec du petit fil de fer et mis à séché un temps sur une forme avant d'être fixés entre eux par un petit clou. Ensuite il faut affiner 2 longs brins de mancine, fins et souples qui vont permettre de réaliser " l'œil ", c'est-à-dire un tressage en losange aux deux intersections des arceaux.



### La première étape

Elle consiste à trouver des brins de mancine, d'une bonne longueur (1 m environ) avec un minimum de nœuds et d'un diamètre assez constant. Les plus grosses (entre 8 et 10 mm) seront refendues en 3 ou en 4 à l'aide d'un fendoir maison à réaliser au préalable. Elles sont ensuite dégrossies au couteau et serviront à réaliser les côtes du panier. Les plus fines (4 à 8 mm) seront également refendues en 2 ou 3 et affinées au couteau jusqu'à devenir des brins souples en forme de lanières de 3 à 5 mm de large, les éclisses, qui serviront au tressage.



L'investissement est modeste : une paire de bottes, un sécateur, un opinel, un peu de courage pour mettre le nez dehors en hiver, un bon feu de bois au retour. La confection des paniers de mancine, maintenant loisirs plus que nécessité, permet de retrouver des gestes et un savoir faire traditionnel en même temps qu'une approche pragmatique et pacifique de la nature à la mauvaise saison. Très vite on apprend à faire la différence entre les arbustes en apprenant à reconnaître les formes générales, les milieux de vie, les bourgeons, les écorces, ou encore les quelques fruits ou feuilles qui sont restés de l'automne passé.

Profitez de la bonne saison pour repérer les bons coins (voir critères de détermination ci-contre) puis essayez-vous l'hiver prochain !

Les premiers résultats ne seront peut-être pas très convaincants, mais l'expérience venant et avec un peu d'huile de coude, vous pourrez faire la nique à tous les beaux paniers nature ... made in China de chez Nature et Découverte, et offrir des cadeaux originaux et très personnels à vos amis !



### La troisième étape

C'est la mise en place des côtes après les avoir affinées, taillées en pointe aux 2 extrémités et ajustées à la longueur. Il faut déjà positionner 4 côtes sur chaque moitié de fond de panier en les enfilant dans chaque "œil" des deux côtés du panier. C'est une étape délicate !

### La quatrième étape

Enfin seulement s'apposent sur les côtes, dans la continuité des yeux, les premières éclisses de viorne qui vont former le fond du panier. Il faut en affiner une bonne quantité (environ une dizaine de mètres de 1 à 2 mm d'épaisseur.

Jean-Yves Goustiaux et Romaric Leconte

## La matière première...

### Pour les éclisses

La Viorne lantane, Viorne mancienne, ou " Mancine " dans le patois local

(à ne pas confondre avec la Viorne obier)

Son nom latin : Viburnum lantana, du latin viere = tresser, lier (allusion aux tiges souples et aux usages anciens) et lantane = plier (allusion à la flexibilité des tiges)

Arbrisseau de 1 à 3 m de haut, à feuilles caduques, c'est-à-dire qui a les feuilles qui tombent en automne.

#### Comment le reconnaître ?

- Des rameaux opposés, flexibles (surtout les jeunes) et pubescents (= poilus) : on peut les enrouler autour de la main sans qu'ils cassent.

- Des feuilles opposées (= 2 feuilles l'une en face de l'autre), grandes, épaisses, rugueuses, ovales, dentées ; le dessous est velouté, grisâtre,

- Des fleurs blanches, en corymbe (voir dessin),

- Des fruits ovales longs de 8 mm, rouges puis noirs bleuâtres.



#### Où le récolter ?

Cette espèce affectionnant le soleil ou la " demi-ombre ", se trouve un peu partout : en sous-bois dans les forêts claires, dans les haies, en lisières forestières.

### Pour les côtes

#### Le Troène, ou " Sauvilleu " dans le patois local

Son nom latin : Ligustrum vulgare, du latin ligare = lier (allusion aux tiges souples)

Petit arbrisseau à feuilles marcescentes, c'est-à-dire qui a les feuilles qui restent sur la tige quand elles sont sèches (donc même en hiver, il est facile à reconnaître...).

#### Comment le reconnaître ?

- Des tiges dressées ou rampantes, à écorce beige,

- Des feuilles opposées, lancéolées (en forme de fer de lance), longues de 2 à 6 cm, vertes et luisantes,

- Des bourgeons verts, très petits,

- Des fleurs blanches, en forme de pyramide en bout de tige,

- Des petites baies noires persistant une partie de l'hiver.



#### Où le récolter ?

Mêmes milieux de vie que la viorne, également dans les zones en cours d'embroussaillage.

#### Le Noisetier ou Coudrier

Arbrisseau de 2 à 4 m de haut, à feuilles caduques.

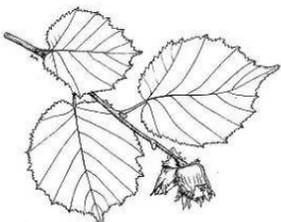
#### Comment le reconnaître ?

- Des jeunes rameaux pubescents, hérissés de poils rougeâtres,

- Des feuilles alternes (= réparties un coup d'un côté de la tige, un coup de l'autre), en forme de cœur, dentées et finement velues,

- Des bourgeons petits, globuleux,  
- Des fleurs mâles en chatons jaunâtres pendants, longs de 2 à 8 cm

- Des noisettes (ce critère est imparable...).



#### Où le récolter ?

Le Noisetier est une espèce de demi-ombre ou d'ombre. On le trouve en sous bois, dans les haies et les accrus forestiers.

Dessins tirés de la Flore Forestière Française

## Le Méningscope

### Journaux, livres et revues



Dans le numéro 17 de **TOURISME en BOURGOGNE & ses pays voisins**, la Haute-Marne est à l'honneur. Bien sûr, les grands classiques sont en première ligne : Langres, les 4 Lacs et leur région, mais aussi Auberive, au charme si particulier, le village de Cohons et le moulin de Baissey.

En feuilletant cette agréable revue, une évidence s'impose : Nous vivons dans une belle région où l'art du bien vivre a toutes ses lettres de noblesse. Et c'est avec une certaine science que l'on s'humecte le gosier et que l'on s'en met plein le fusil... On trouvera la liste des bons restaurants du secteur et d'alléchantes annonces vantant nos chers vignobles !

**IDEO mag** a plein d'idées pour inciter chacun d'entre nous à changer de comportement dans la tendance bio-écolo actuelle. Le magazine offre six éclairages savoureux sur notre quotidien :

Le dossier du mois (Ici, massages, hammam et huiles essentielles...)

Embellir (Connaissez-vous la French Ethnic Touch en matière de meubles ?)

Découvrir (Les éoliennes en particulier)

Epanouir (Et des cures de bien-être..)

Avertir (ITER, quel avenir ? et présentation du Domespace, la maison de demain)

Ressourcer (Avec les trucs de grand-mère ?)

Revue riche et intéressante.

Curieusement, Ideo-mag vient d'avoir une petite sœur toute rose et toute mignonne mais qui n'a pas la langue dans sa poche. Une belle revue baptisée **NEO sapiens** et qui n'y va pas par quatre chemins. " *On fonce tout droit... dans un mur ! Et la question est de savoir à quelle distance nous sommes du mur et à quelle vitesse nous fonçons dedans* " écrit Yves Vilagines en introduction.

**NEO sapiens** croit aux bonnes volontés, aux petits gestes quotidiens en faveur de l'environnement, au petit bénévolat, à une nouvelle attitude éco-citoyenne dans... le rayon de votre supermarché, sur la bord d'un canal et n'importe où sur la planète. J'ai aimé l'article sur la dernière goutte de pétrole, les propos d'Albert Jacquard et le reportage **URGENCE DARFOUR** à lire absolument. Foin de l'écolo rigide et frigidité : aimons le vie...en la respectant !

**Le Journal d'HIER et d'aujourd'hui** profite de la période électorale pour sortir son numéro 1 ! Rappelant que les débats (politiques) actuels n'ont rien de nouveau, il se propose de mettre en perspective les événements du passé et les replacer dans leur contexte. Cette livraison est entièrement consacrée à la vie politique des dernières décennies et aux convulsions électorales qui l'ont marquée ! Slogans oubliés, petites phrases insolites ( Qui a dit " *Notre route est droite, mais la pente est forte ?* " statistiques, scores électoraux étonnants, candidats burlesques ou chahutés : c'est un peu comme une vieille rengaine resservie par Age tendre et Tête de Bois : ça vous gratte au bord du cœur et ça fait un bien terrible !

**Cambodge : 1975-1980.** Les années terribles. Le règne sanglant des Khmers Rouges. La folie meurtrière ! L'horreur absolue.

Malay Phcar dans son livre **Une enfance en enfer** ( Robert Laffont) raconte son épouvantable exode vers la "rééducation rurale". Il n'avait que 9 ans. Les assassins de l'enfance seront-ils jugés un jour ?

La magazine **L'HISTOIRE** trace le portrait de RITHY PANH qui, lui aussi, a vécu cet enfer . Son dernier film **Le Papier ne peut pas envelopper la braise** revient sur le drame cambodgien (Il sera sur les écrans à partir de fin mars)

Il dit : " *Quand le Cambodge ira mieux, j'irai mieux.../... L'important, c'est de montrer que les Khmers Rouges ont raté leur objectif. S'ils voulaient me détruire, ils ont échoué; je suis capable d'aimer, de rire, de rêver, de goûter, de vivre... Ils ne m'ont pas eu.* "

Dans cette même livraison de **L'HISTOIRE**, deux dossiers formidables. L'un sur Byzance : mille ans d'empire. L'autre sur Mobutu, le fossoyeur du Zaïre ! A méditer

# Quand la vigne pleure

Gilles Goiset, janvier 2003.

Libre adaptation de faits relevés dans les archives et registres de la paroisse d'Aprey avant 1789.

## Un total anéantissement (3<sup>ème</sup> partie)

On était seulement à deux jours de l'événement tant désiré. Une effervescence inhabituelle gagnait la petite communauté. La moisson n'était plus qu'un lointain souvenir. Les gerbes chargées de bon grain, hormis la dîme prélevée par l'église et le onzième par le seigneur, trônaient en haut des greniers qui surplombaient les granges en attente de battage. Tout à leur joie, laboureurs et manouvriers terminaient les regains et projetaient les semailles de froment. Chacun s'apprêtait, qui à fournir un attelage pour la herse et le rouleau, qui ses bras nouveaux. L'esprit d'entraide demeurait vivace et les Guillemain étaient certains des coups de mains qu'ils allaient enregistrer en retour des leurs... Le garde champêtre avait surpris deux garnements croquant à belles dents du raisin en Champ Monsieur et, plutôt que de verbaliser, s'était contenté d'une remontrance aux fautifs et à leurs parents. Les chenapans, eux, connaissaient le degré de maturité et la saveur des fruits. Plongés dans leurs fébriles préparatifs, les gens du hameau croulaient sous une chaleur moite qui dépassait de beaucoup celle qu'on avait éprouvé en août... Les animaux encore plus sensibles adoptaient des comportements bizarres... La veille, une vache pourtant docile avait fui le troupeau communal.

Sur le coup des onze heures, le pâtre apparut au Tournant du Billard, gesticulant et hurlant à qui mieux mieux.

" C'est'y qu't'as perdu l'esprit, l'Augustin ? intervint Anatole, un vieillard de plus de quatre-vingt ans qui demeurait dans une sombre bicoque, à l'entrée nord du hameau.

- *Que nenni ! Mes bestiaux sont comme fous... y's'ont ensauvés de la vaine pâture au Combe d'Aquenôve et y'a ren eu à faire pour les ramener à la raison. Même le chien...*



*Tu l'connais ben pour un fidèle gardien... a beau eu aboyer...*

*Faut prévenir les autres.*

- *M'est avis qu'les bêtes sentent l'orage ! Les animaux sentent mieux les choses que les hommes. Tu peux en croire mon expérience.*

- *C'est pas tout... Faut qu'j'trouve du secours !*

Déjà, trois gaillards accouraient. Après quelques phrases, ils disparurent prestement avec Augustin...

L'angélus de midi sonnait au carillon de Baissey que les quatre lascars n'étaient toujours pas revenus. Deux brefs roulements stridents retentirent du côté de Flagey où de sombres nuages se profilèrent.

- *Heureusement qu'c'est pas pour nous ! Y'en a qui doivent déguster, à c't'heure ! prononça Etienne.*

- *Je me demande où est passé le troupeau,* répliqua Anne, son épouse qu'il avait marié voici dix ans et lui avait donné trois filles nées en

1770, 1773 et la dernière en février.

- *Tu devrais aller voir, continua le père... Tu as une vache en errance, il me semble.*

- *Une louchée de potée et j'y vas. "*

Les aïeux, les enfants et petits-enfants étaient assis autour de la lourde table confectionnée par l'oncle, bien campés sur deux bancs trapus. Une certaine anxiété se lisait sur les visages. Deux coups sourds éclatèrent près du sentier du bois qui conduisait à Aprey et les firent sursauter.

" - *Tudieu, ça s'approche ! - Là d'où ça vient, c'est pour nous.*

- *Tu devrais aller voir, Etienne, avant que ça n'se gâte de trop, je suis vraiment inquiète insista Anne.*

- *J'y vas. La soupe attendra. "* Il se tailla une grosse tranche de pain, l'humecta du liquide bouillant à même le chaudron, enfila ses sabots et son chapeau de toile et quitta pré-



cipitamment le logis. Au passage, il s'empara d'un vieux sac de chanvre... Il n'eut pas à aller loin, les quatre gardiens parurent encadrant un bétail apeuré.

"- *Dis aux autres d'ouvrir les étables, Etienne, hurla Augustin. On arrive pas à faire façon de ses monstres. On n'sera pas de trop pour que chacun récupère les siens... Allez, oust, la Blanchette, tu n'sens pas la paille fraîche..."*

Un grondement sinistre modula l'air tandis qu'un puissant éclair zébrait le ciel qui prit soudain des couleurs inquiétantes. Alors que l'un reprenait possession d'une génisse trempée de sueur, un autre réussit à maîtriser un veau braillard tandis qu'un troisième prenait par les cornes un bélier fougueux... Le vent se déchaîna, claquant ici un volet mal fermé, poussant là une porte où s'engouffrait, vaille que vaille, le bétail perturbé... Puis, comme si de rien n'était, tout rentra dans l'ordre, la tempête annoncée semblait poussée vers d'autres horizons.

" - *Ouf ! J'vas pouvoir terminer le repas, dit Etienne.*

- *Me v'là soulagé d'une rude corvée... Depuis deux décennies qu'je conduis le cheptel, c'est la première fois que je vois ça. "*

Il était deux heures de l'après-midi quand une nouvelle rafale se déclencha, un souffle rauque portant des nuées basses et menaçantes qui, rapidement, tamisèrent la lumière à l'image d'une éclipse.

On se serait cru à la tombée d'une nuit automnale... Eole redoubla de violence, ployant les arbres fruitiers cachés dans le contrebas méridional des jardins. Zeus se mit en devoir de propulser le feu en éclats discontinus d'abord, puis en une continuelle succession de zébrures accompagnées de râles tonitruants, telle une canonnade digne de la Guerre de Sept Ans. La tornade s'intensifia encore, projetant des grêlons gros comme des noix sur les laves des toitures et obligeant les pauvres habitants à se claquemurer au plus profond de leurs tanières... On eût dit la fin du monde, l'apocalypse des temps modernes. Etienne, monté au grenier, jeta un œil par la lucarne et dut vite la boucher tant la bourrasque utilisait le moindre interstice pour pénétrer. Le foin, sur l'espace d'une aune, blanchissait de milliers de cubes de glace arrivés là par le faible intervalle qui séparait les chevrons des murs. La tempête dura une dizaine de minutes qui parurent à d'aucuns interminables puis se transforma en un déluge ravinant la chaussée sablée. Une soudaine accalmie eut lieu et la tourmente reprit de plus belle, fouettant les fenêtres, se glissant sous les porches disjoints. Dans la maisonnée des Guillemain, personne n'osait prononcer un son, tout au plus une carresse tentait de consoler un enfant en pleurs. Le cataclysme couvrait toute parole. On eût dit les plaintes hurlantes d'un dragon blessé ou

un volcan en éruption déversant sur des êtres terrés un vomissement de lave et de cendre. Pour comble, le chien d'Augustin se prit à aboyer à la mort.

Sans que rien ne permette de le présager, le silence se fit, un silence irréel et accablant, tel celui qui suit l'inhumation d'un être cher, comme le verdict d'une énorme injustice contre lequel le plus savant ne trouve aucune parade.

Lorsque Etienne osa franchir le seuil de sa demeure, il ne fut pas surpris de constater que son jardin était dévasté : poireaux déchiquetés, feuilles de choux lacérées, salades percées de trous béants. Au milieu d'un amoncellement de blancheur et de boue mêlées, les rames renversées des derniers haricots recouvraient les marques informes des tiges ligneuses. Le mur de soutènement était éventré sur moitié de sa longueur et un torrent brunâtre s'en déversait dans la cour creusée de véritables sillons. Vociférant tel un démon, Etienne, sous le regard hagard des siens, se précipita vers le bas du hameau. La ferrure de ses sabots résonnait sur le hérisson de la chaussée mis à nu. Au risque de se tordre le cou, trébuchant ici sur une poutre emportée par les flots, enjambant là un ravin d'un tiers de toise de profondeur, ignorant la moindre prudence, il se retrouva rapidement couvert de terre, ses longs cheveux détrempés masquant une partie

du visage. Champ Monsieur gisait à ses pieds.

Ce qu'il pressentait se révéla dans toute son horreur, en une vérité à laquelle on refuse à croire, en une réalité mythique, en un mal incurable auquel on ne sait faire face. A sa vue embuée, s'offrait un spectacle de désolation et de ruine. Les échelas, sur lesquels pendaient hier de belles grappes, jonchaient le sol. Plus une seule trace de feuilles... Plus une seule tige portant raisins... La mitraille avait anéanti un an d'efforts acharnés et les vibrants espoirs placés en eux. Sans songer que demain il faudrait replanter et après-demain attendre plusieurs années pour à nouveau retrouver une vendange normale, Etienne s'assit devant la cabane de ce qui avait été sa vigne. La tête dans les mains comme si elle avait pris tout à coup un poids énorme, incapable du moindre jugement et du moindre discernement, incapable de prendre la mesure de l'ampleur des dégâts, il ferma les yeux pour ne plus voir, tandis qu'un flot de larmes inondait son visage en détresse.

Blessée au plus profond de ses entrailles à l'image des lamentations de son maître impuissant, telle une mère qui vient de perdre ses fils à la guerre et ne peut désormais les presser sur son sein, dégoulinant de tous ses pores d'un sang verdâtre en de multiples tranchées, la vigne se mit à pleurer...



## Profession : déclinologue

La France, ils l'aiment mais uniquement quand elle tombe ! L'Europe, ils la chérissent mais exclusivement quand elle s'embrouille, se divise, s'enlise et s'abandonne, la gueule ouverte, aux baisers goulus des lobbies et des intérêts ultra-nationaux ! Le monde, ils s'en repaissent goulûment, supputant les profits que les guerres, les déchirures et les conflits peuvent apporter aux spéculateurs et guettant avec une sombre délectation la future implosion atomique

Eux, ce sont les nouveaux prophètes, les corbeaux croassant qui exportent leur deuil par livres et médias, les boutiquiers du catastrophisme !

Eux, ce sont les déclinologues !

Et leur jouissance est d'autant plus intense que le ciel s'assombrit et que les signes manifestes d'une prochaine apostasie semblent s'affirmer !

Notre cher bout du monde, ne l'appellez plus jamais France, mais décrivez-le comme l'appendice grotesque d'une Eurabie triomphante ou d'une Eurasie gloutonne, un paradis pourrissant peuplé de Vieux et de Geignards, un petit 1% de la population mondiale dressé sur ses ergots, pour tout dire une proie désignée pour des hordes nouvelles sonnant l'hallali de notre civilisation cachexique et poitrinaire à souhait.

Ces chers déclinologues n'hésitent pas à charger la barque et à prédire le naufrage !

Faut-il que nous apportions encore de l'eau à leur moulin ?

A n'en pas douter, nous vivons en état de catalepsie morale et intellectuelle ! La France des Lumières s'éclaire à la bougie et présente pathétiquement de beaux restes voués aux mites et à la poussière du temps. La liberté guidant le peuple s'est prise les pieds dans le tapis et nous n'avons plus que des Souvenirs et des Chimères à offrir au monde. Nos chercheurs se perdent dans les couloirs délabrés

de leurs instituts. Les Intellectuels grelottent dans leurs terriers. Nos enfants les plus doués et les plus intrépides se réfugient à l'étranger. Chez nous, le Talent et la Compétence bousculent et agacent les cercles, les confréries et les chapelles qui s'agrippent à leurs Savoirs et à leurs prérogatives, comme à des instruments majeurs de Pouvoir et d'Influence !

Oui, la police de la pensée a des agents très actifs et l'auto-censure de la presse et des médias est telle qu'il faut aller majoritairement sur des sites Anglo-saxons ou Indiens pour trouver certaines informations !

Une telle introversion intellectuelle a entraîné une forte cécité ! Le monde est en feu et nous n'avons même perçu l'odeur de la fumée ! Quand la jeunesse affamée du monde s'emballe, nous faisons la sieste ! Et quand la Mondialisation d'un brusque coup de faux moissonne nos entreprises et nos illusions, nous nous étonnons, nous nous offusquons, nous excommunions et ... retournons dormir !

Pensez donc comme les déclinologues se délectent !...

Les Trente Glorieuses ne sont plus qu'une formule. Lui ont succédé les Trente Piteuses. Chômage, pauvreté, inertie sociale et politique, dette pharaonique, fiscalisme, délitement moral !

Restent les jeux et les loteries. Reste à "s'éclater" frénétiquement au rythme de " la Déca-danse ! "

Chers amis déclinologues ! A vous lire, j'ai la nausée ! J'aimerais vous vouer aux gémonies et vous assurer du mépris d'un vieux Gaulois blessé !

Mais il n'est de bourrasque qui n'annonce quelque malheur...

Et je souris assez largement pour masquer le méchant rictus qui me tord la bouche !

Michel Gousset

## DEVELOPPEMENT LOCAL

### " L'accueil de populations et d'activités en Pays de Langres : l'affaire de tous "



**Le Pays de Langres organise un séminaire sur l'accueil de populations et d'activités le vendredi 13 avril 2007 au théâtre de Langres.**

Le Pays de Langres s'est fixé pour objectif d'enrayer le déclin démographique et de renforcer l'attractivité du territoire. L'évolution démographique du Pays de Langres, bien que toujours négative, montre des signes encourageants. Le taux d'évolution est passé de -4% entre 1990 et 1999 à -1,26% entre 1999 et 2006. La tendance démographique évolue désormais dans le bon sens : le sens de l'accueil. Que faire ? Subir ou s'organiser ?

La commission "accueil de populations et d'activités du Pays de Langres" est persuadée qu'il est possible de relever le défi démographique notamment par l'accueil et la pérennisation de l'installation de nouveaux arrivants.

A travers ce séminaire, nous voulons mobiliser élus, associatifs ou habitants du Pays de Langres sur un enjeu qui nous concerne tous, en vue de l'élaboration d'un programme de développement. Après une matinée d'échanges et de témoignages, un pays de Bretagne et une commune des Vosges sont invités à présenter leur expérience, nous inciterons les participants à analyser plus spécifiquement la situation sur notre territoire grâce à une table ronde à laquelle élus, habitants et nouveaux habitants pourront témoigner.

# Sophie et Jessie en Angleterre

Deux anciennes élèves de l'école d'Auberive habitant aujourd'hui près de Londres, Sophie et Jessie Mc Namara, sont venues nous rendre visite à l'école. Nous avons écrit des questions qui ont servi à réaliser une interview.

**Océane :** Quelles langues étudiez-vous ?

**Sophie :** Nous étudions le français, ça commence à 10h10 et ça termine à 11h. Notre professeur de français s'appelle Mme Kid. 1h30 par semaine.

**Océane :** Et l'anglais ?

**Sophie :** On fait de l'anglais chaque jour sauf le vendredi. Un cours dure 1h30. L'anglais c'est écrire des histoires, des poèmes, des romans. On ne fait pas souvent de grammaire, de conjugaison, mais de la littérature.

**Océane :** Est-ce que tu as choisi exprès une école ou on enseignait le français ou cela est un pur hasard ?

**Sophie :** c'est par pur hasard, on ne savait pas, on croyait que cela allait être de l'allemand. On s'est trompées.

**Chloé :** Prêfères-tu l'école en France ou Angleterre ?

**Sophie :** J'aime bien les deux pour différentes raisons. J'aime bien l'école en France parce que j'aime bien la conjugaison et la grammaire, sauf écrire les accents. J'aimais la piscine parce que celle en Angleterre est différente.

**Chloé :** C'est à dire ?

**Sophie :** C'est à dire, on fait différents trucs, on plonge pour aller chercher des anneaux au fond de l'eau. C'est comme un jeu ! Alors qu'en Angleterre ce sont des maîtres de piscine qui ont gagné des compétitions. Ça fait un peu de compétition, il y a des chronomètres, des courses. En Angleterre, on fait beaucoup de sciences, des fois toute l'après-midi, en ce moment on construit un parc d'attractions en miniature, avec les carrousels et tout ça avec le maître et les assistantes.

**Chloé :** Il y a des assistantes avec le maître ?

**Sophie :** Dans presque toutes les matières, il y a le maître et d'autres personnes dans la classe.

**Chloé :** En mathématiques il



Jessie et Sophie en uniforme.

il y a un maître ou une maîtresse ?

**Sophie :** Une maîtresse et une assistante, mais en littérature il y a une maîtresse et deux assistantes.

**Clarisse :** Quelles sont les matières que vous apprenez à l'école ? Et quelles sont vos matières préférées ?

**Sophie :** On fait de la littérature, ensuite des maths, puis soit des sciences, soit de l'histoire ou on travaille sur les ordinateurs. Mes matières préférées sont les sciences parce qu'on fait des modèles de choses.

**Victor :** Est-ce que la nourriture est meilleure en Angleterre ou à la cantine d'Auberive ?

**Sophie :** Pour certaines raisons oui, pour d'autres non. En Angleterre, on peut choisir ce que l'on veut manger. Mais on peut apporter aussi nos sandwichs.

75 élèves à peu près mangent à la cantine. Ça fait un peu restaurant, il y a des plateaux.

**Joël :** Est-ce que votre maîtresse est exigeante ou sévère ?

**Sophie :** Des fois elle est sévère, mais des fois elle très gentille ! Elle nous dit :

« Si tu n'y arrives pas, ne le fait pas. » Et on peut faire les devoirs un peu plus tard, ça peut-être demain ou après-demain.

**Joël :** Tu as une maîtresse et des assistantes, comment elles s'appellent ?

**Sophie :** La maîtresse s'appelle Mme Clifford.

**Pierre-Jean :** Sophie récites-tu tes poésies aussi bien qu'avant ?

**Sophie :** Ça c'est assez dur parce qu'on n'apprend pas beaucoup de poésies ici. Alors je ne sais pas, mais je les ai toujours dans la tête.

**Anna :** Est-ce que votre nouvelle vie vous plaît en Angleterre ?

**Sophie :** Elle me plaît très bien, mais ma maison est trop petite. A la maison, on essaie de parler français et à l'extérieur en anglais.

**Anna :** Et quand vous étiez à Colmier c'était l'inverse vous parliez en anglais et quand vous étiez à l'extérieur vous parliez en français ?

**Sophie et Jessie :** Oui voilà.

**David :** Est-ce que vous portez un uniforme ?

**Sophie :** Oui ! On porte un uniforme qui se compose d'un pantalon noir, de chaussettes blanches, d'un pull qui a une fleur et d'un chemisier. Le manteau ou la veste, les chaussures c'est nous qui les choisissons et les achetons. Et la fleur, c'est le blason de notre école.

**Sophie et Jessie :** La couleur des uniformes est différente d'une école à l'autre, comme ça on peut savoir qui vient de telle ou telle école. Si on va quelque part comme au théâtre, on peut différencier les écoles, les couleurs servent bien.

**David :** Tu préfères porter l'uniforme ou tes propres habits, qu'est-ce que t'en penses ?

**Sophie et Jessie :** Moi, je préfère porter l'uniforme parce que le matin, je ne me pose pas la question de ce que je vais mettre, je mets juste l'uniforme.

**David :** Tu as plusieurs chemisiers, pantalons, comment ça se passe ?

**Sophie et Jessie :** On a plusieurs pantalons et chemisiers.

**David :** C'est toi qui te les achètes ou l'école te les prête ?

**Sophie :** C'est l'école qui les vend, les supermarché n'en ont pas.

**Nathan :** Combien y a-t-il de niveaux dans votre classe ?

**Sophie :** Il y a deux niveaux CM1 et CM2 il a plus de CM1 que de CM2. Nous sommes 32. Les CM1 sont les year 5 et les CM2, les year 6.

**Charlène :** Comment allez-vous à l'école, en voiture, à pied ou en bus ?

**Sophie :** Il y a des élèves qui y vont en bus ou en voiture, mais ceux qui habitent dans le village y vont à vélo, ou à pied. J'y vais à pied, mais ma petite sœur y va à vélo. Elle a une copine qui prend son vélo et qui vient la chercher chaque matin.

**Charlène :** Vous allez dans la même école ?

**Sophie et Jessie :** Oui, nous allons dans la même école, mais moi je vais bientôt aller au collège et Jessie, elle n'est qu'au CE2 !

**Lucia :** Combien de temps

durent les récréation ?

**Sophie et Jessie :** Elles durent environ 30 minutes, mais parfois les maîtresse appellent en retard, alors on a plus de temps.

**Arnaud :** Quels sont les horaires d'école ?

**Sophie et Jessie :** Le matin, on commence à 9h. On finit l'après-midi à 15h. Nous avons une pause pour manger de 12h à 13h. Nous travaillons lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi matin.

**Céline :** Comment s'appelle votre école ?

**Sophie :** Elle s'appelle Ducklington school.

**Lucas :** Est-ce que vous vous êtes fait des amis ?

**Jessie :** Oui, nous nous sommes faits des amis, tous les élèves de ma classe (à part un garçon) Hachley, Aycha, Jessie, j'en ai tellement !

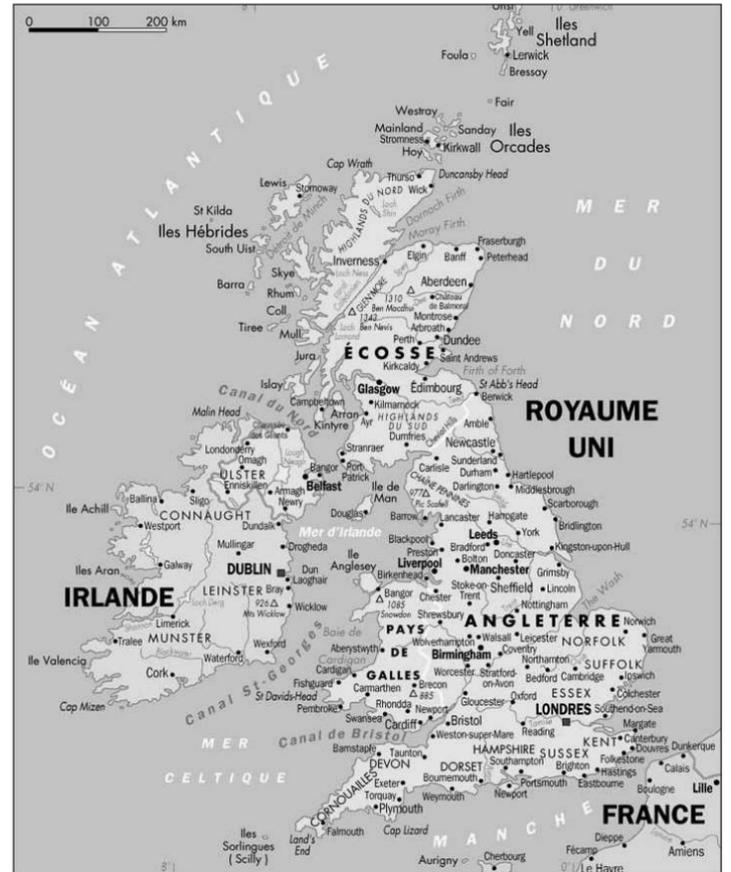
**Sophie :** Je me suis fait beaucoup d'amies, Katie, Anna, Ivy.

**Brice :** Avez-vous visité Londres cette année ?

**Sophie et Jessie :** Oui on l'a visitée plusieurs fois, pour aller voir notre grand-mère, elle nous invite tout le temps pour dîner.

**Sophie et Jessie, qui sont nées en Haute-Marne et qui ont fréquenté l'école d'Auberive, promettent de revenir nous voir et de pratiquer la langue française.**

**Classe de cycle 3  
Ecole d'Auberive**





# Lire Claude Ponti

## à la médiathèque d'Auberive



Nous sommes partis faire des séances de lecture sur Claude Ponti à la médiathèque. Anne-Marie et Régine nous ont lu des histoires, et notre maîtresse aussi.

### Dans les livres de Claude Ponti, il y a ...

- **des créatures fantastiques** : comme "Ortic" "L'écoute - aux - portes", "Le Doudou Méchant".

- **des mots rigolos** : "pestacle" "Le 14 ferfette", " Porte - nez".

- **des mots valises** : "s'endormicouette", "la crapouille", elles "s'écrabouillent".

- **des mots inventés** : "La sussouillette", "Aujourd'hui matin", "Le Mont- Sitoubli",

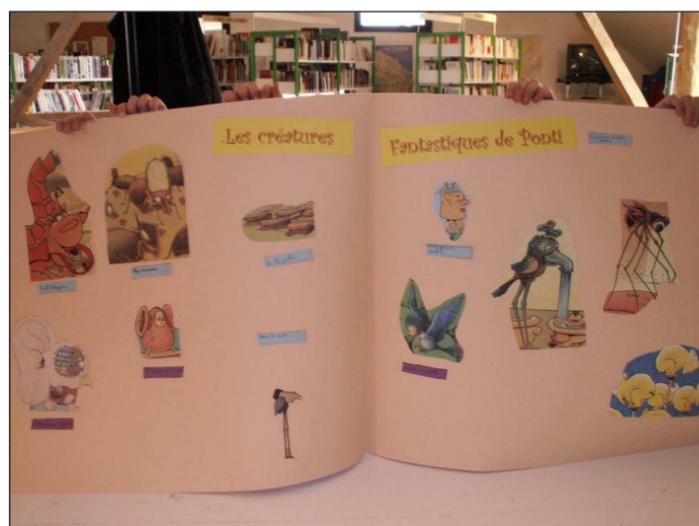
Les miroirs, "une moiselle".

- **des héros** : Pétronille, Parci et Parla, Blaise, Adèle.

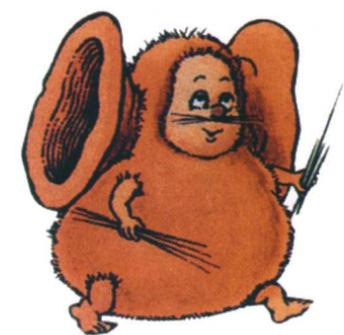
- **des monstres** : "Lellébore Lasphodèle"

- **et des maisons** : Le bébé maison, La maison de Oum popotte, La maison de l'arbre sans fin.

On a fabriqué un grand livre sur Claude Ponti où on a collé les images et les noms des personnages.



Notre grand livre sur Claude Ponti



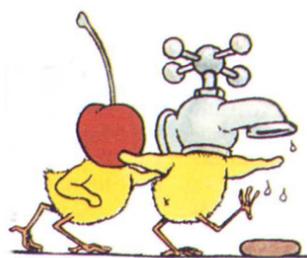
L'écoute aux portes



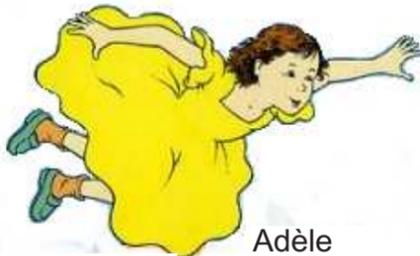
Schmélele



Pétronille

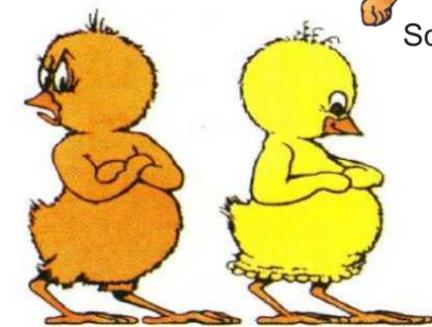


Blaise



Adèle

### Les héros des livres de Claude Ponti



Tromboline et Foulbazar



Parci et Parla



Le Doudou méchant

Classe de CP CE1  
Ecole d'Auberive



Classe de CP CE1 d'Auberive  
à la découverte de l'oeuvre de Claude Ponti

### Les Ouistitis de Saint-Loup ont aimé Claude Ponti !

Entre les vacances de Noël et les vacances d'hiver, nous sommes allés à la Médiathèque d'Auberive.

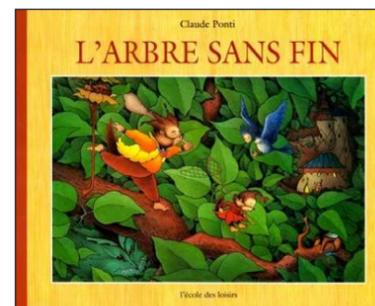
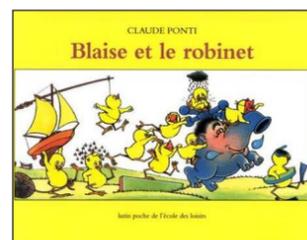
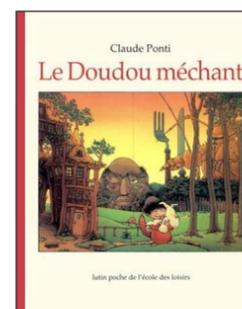
Nous avons travaillé sur l'auteur Claude Ponti avec les animatrices Régine et Anne-Marie. Elles nous ont lu plein de d'albums de Claude Ponti ainsi que la Maîtresse.



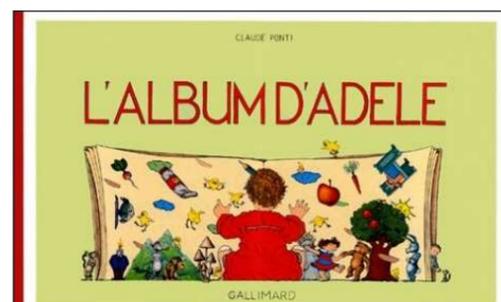
Régine et Anne-Marie avaient scanné plein d'images des différents albums. Nous devions trier ces images pour les coller dans un grand livre géant fabriqué par les animatrices. Elles avaient préparé des pages avec des thèmes : les héros de Ponti, les créatures fantastiques, les monstres...

Nous avons tous bien aimé ce travail et nous aimons tous Claude Ponti : il nous fait voyager dans un pays imaginaire, il invente plein de choses amusantes, nous fait peur nous rend tristes et nous fait rêver...

### Des livres que nous aimons !



Classe de CP-CE1  
Ecole de Saint-Loup sur Aujon



# Fête du livre en Pays de Langres : correspondances et Mail Art

Une plasticienne à l'école :

## Découverte du Mail Art avec Karine Margon

Karine Margon est venue à l'école de St Loup sur Aujon le jeudi 15 mars pour faire découvrir le Mail Art aux élèves de Cycle 3.

Karine nous a montré ses créations. Elle travaille avec du papier déchiré et recherche une harmonie de couleurs. On retrouve souvent dans ses tableaux trois bandes.

Le mail-art, c'est un jeu. Thème le facteur peut jouer (rajouter un tampon ...).

On joue avec les timbres et les adresses. Le mail-art, c'est une façon de dire les choses.

On peut créer à partir de rien (récupération d'affiche, vieux timbres, journaux ...).



Nous avons créé des enveloppes Mail-Art après avoir lu le tableau de Mestru, " *Femme lisant* ", on a imaginé la lettre lue par la femme.



Classe de cycle 3  
Ecole de Saint-loup/Aujon

Ce Projet Artistique Globalisé "Correspondances et mail Art" est soutenu par  
le Conseil Général de Haute-Marne  
l'Inspection Académique de Haute-Marne  
la communauté de communes de Prauthoy en Montsaigeonnais  
la communauté de communes des 4 Vallées  
l'association La Montagne

## Des courriers Mail Art pour Noël

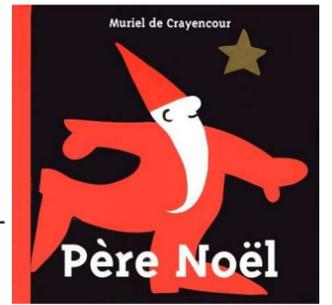
Échanger des livres n'est pas la seule activité de la médiathèque d'Auberive, le mail-art y est possible.

Le 2 décembre, la classe de cycle 3 d'Auberive est allée à la médiathèque pour un projet «mail-art». Le mail-art est synonyme d'art-postal, c'est une manière originale et créative de se transmettre du courrier. Les bibliothécaire nous ont lu le livre "Père Noël", de Muriel de



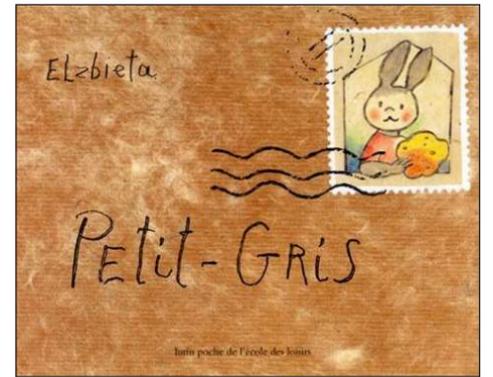
Crayencour, publié aux éditions Mijade. Nous nous sommes inspirés des illustrations pour fabriquer et décorer nos enveloppes. Chaque élève a écrit une lettre pour expliquer comment on fête Noël à la maison : repas, décoration, cadeaux, recettes, photos. Nous les avons envoyées à nos correspondants, ce sont des collégiens qui vivent en Roumanie. Nous continuons notre correspondance.

Classe de cycle 3  
Ecole d'Auberive



## Un courrier pour Petit-Gris

Dans notre classe, nous avons lu l'histoire de Petit-Gris, un petit lapin qui vivait avec ses parents. Ils étaient pauvres. Un jour, des chasseurs débarquèrent chez eux et leur demandèrent leurs papiers. Comme ils n'en avaient pas, ils durent partir. Ils marchèrent longtemps. Des gens voulurent adopter Petit-Gris mais son papa et sa maman refusèrent. Les chasseurs revinrent et les poursuivirent. Les parents de Petit-Gris se réfugièrent sur une île. Petit-Gris trouva alors une éponge. Sa maman lui dit de la jeter mais Petit-Gris ne l'écouta pas. Les chasseurs revinrent encore et Petit-Gris les effaça avec son éponge. Enfin tranquilles, Petit-Gris et ses parents s'installèrent définitivement sur cette île.



Nous avons écrit à Petit-Gris pour lui dire que son histoire nous avait plu et qu'il avait bien fait de désobéir à sa maman. Nous avons fabriqué les enveloppes avec Karine : sur du papier kraft, nous avons dessiné Petit-Gris avec un décor. Pour faire le brouillard comme dans le livre, nous avons tamponné nos enveloppes avec une éponge et de la peinture blanche. Ensuite nous avons collé du papier de soie blanc "transparent". Et pour finir nous avons collé un faux timbre (dessin de la couverture du livre de Petit-Gris) et nous avons mis

le tampon de l'école comme le fait le facteur.

Nous avons choisi 4 enveloppes que l'on a envoyées. Trois lettres sont déjà revenues à l'école : le facteur n'a pas trouvé sa ville ou son village car sur l'enveloppe, c'est tamponné : " retour à l'expéditeur ".

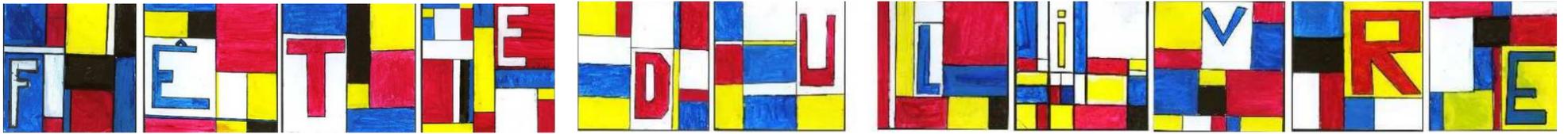
Avec Karine, nous avons aussi fabriqué l'île de Petit-Gris avec des boîtes en carton que nous avons transformées en colis :

sur certains, nous avons mis du papier kraft et des signes :

Enfin, nous avons découpé et décoré 6 éponges, puis nous les avons envoyées à la bibliothèque de Langres (lieu de l'exposition de la fête du livre). Une éponge deviendra la statue de la place principale de l'île de Petit-Gris, et c'est la bibliothécaire qui choisira l'éponge qu'elle préfère!... Rendez-vous début mai pour découvrir notre travail...

Classe de CE1 CE2 - Ecole de Vaux sous Aubigny





## Mail Art à l'école de Prauthoy



Une des cartes de Cusey  
Il y avait plein de couleurs.  
**Classe de CM**

avec la plasticienne  
**Karine Margon**

Le mail art, qu'est-ce que c'est ?

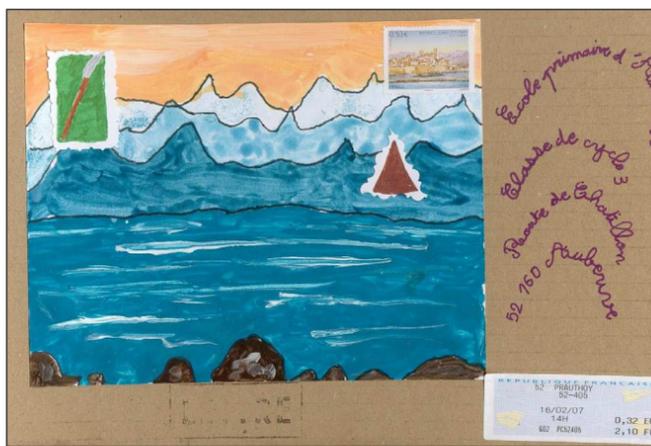
Le mail art, ce sont des envois postaux originaux. On fabrique des enveloppes pas comme les autres. On peut décorer les envois, jouer avec la forme des lettres ou la manière d'écrire. On peut aussi donner des formats bizarres à nos enveloppes, rond, triangulaire... et on peut coller nos timbres où on le désire.

Nous ne sommes pas les seules écoles à avoir fait du mail art. L'école de Cusey, par exemple, en a fait aussi ; elle nous a envoyé plusieurs cartes.

Au mois de mai, à la fête du livre à Langres du 9 au 29 mai, une exposition regroupera toutes les productions des écoles qui participent au projet mail art. Venez nombreux !

**Ecole de Prauthoy**

**Voici des productions mail art réalisées à l'école de Prauthoy**



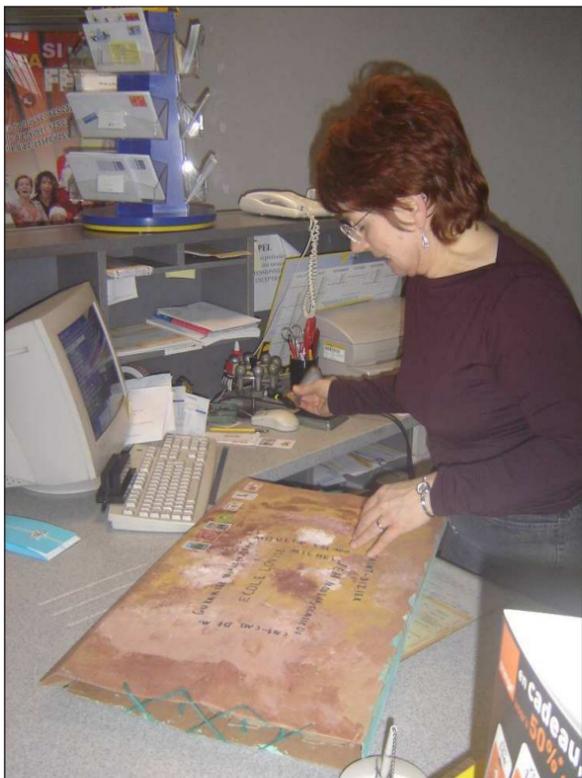
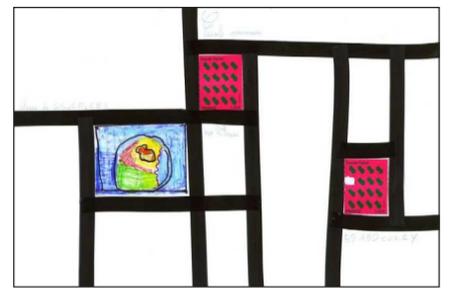
Un de nos travaux pour la classe d'Auberive. Pour cet envoi, nous nous sommes inspirés d'un paysage de l'album "Les derniers géants".

**Classe de CM**



Nous avons travaillé quatre mois en art plastique sur le mail-art. Karine Margon est venue dans la classe nous aider. Pour notre dernière réalisation, nous avons travaillé à la manière de l'artiste Mondrian pour réaliser des cartes que nous avons envoyées à la bibliothèque de Langres. Elles seront exposées pendant la fête du livre. Venez voir toutes les choses que des enfants des classes de Cusey, Vaux, Prauthoy, Esnoms, Auberive ont réalisées avec l'intervention de la plasticienne et artiste Karine Margon.

**Classe de CE1**



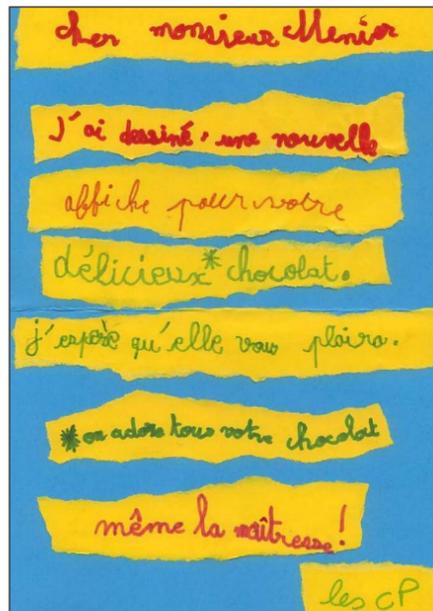
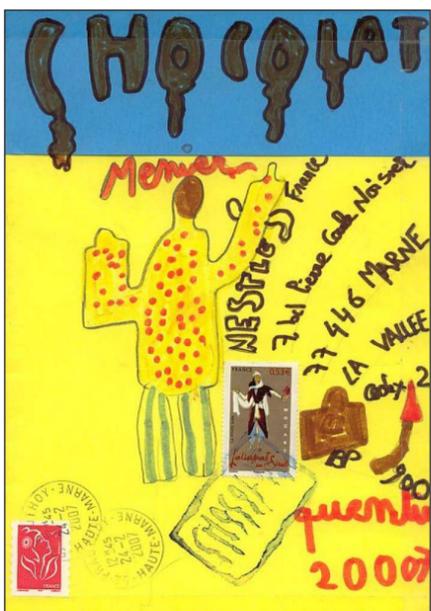
Notre carte géante pour nos correspondants de St-Dizier va être postée, l'employée de la poste est en train de la tamponner.

**Classe de CM**



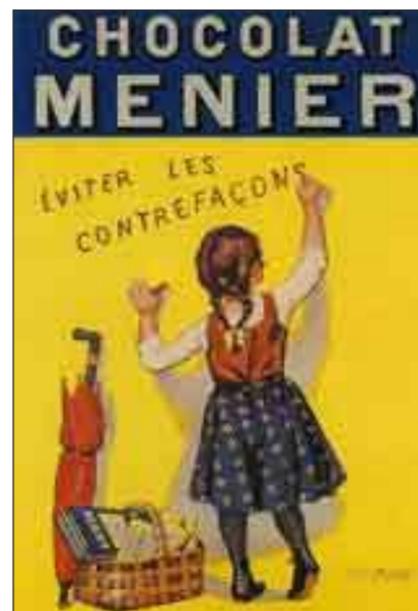
Dans la classe de CE2 - CM1, nous avons choisi pour thème ce qui vole : avions, plumes, montgolfières, oiseaux...

**Classe de CE2 CM1**



Suite à un travail sur le thème du chocolat et en s'inspirant d'une ancienne publicité, nous avons écrit à la maison Nestlé. Celle-ci nous a très gentiment répondu en nous offrant l'ancienne affiche publicitaire (en métal) dont nous avons pris modèle.

**Classe de CP**



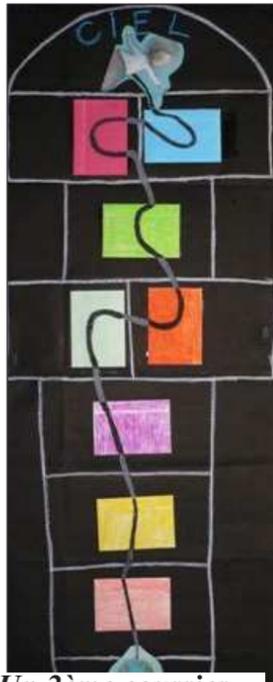
# Fête du livre en Pays de Langres : correspondances

Depuis le mois de novembre 2006, nous correspondons avec l'auteur Thomas Scotto.

C'est un écrivain qui a fait des albums, des romans, des comptines et dans sa dernière lettre, il nous a même appris qu'il était en train d'écrire des chansons. Nous avons travaillé sur certains de ses livres Rendez-vous n'importe où, Mon papa migrateur, Les infernaux.

Pour le premier envoi, nous lui avons préparé chacun un petit mot que l'on a mis ensuite dans une enveloppe individuelle. Les 16 enveloppes formaient un puzzle qui représentait un escargot ( construction que l'on peut trouver à Cohons).

Pour le deuxième courrier, nous avons inventé des charades sur les titres de ses livres puis nous avons fabriqué une marelle sur une grande feuille de papier. Dans chaque case, nous avons placé une charade. Le but du jeu : trouver la solution de la charade pour pouvoir aller à la case suivante. Tout cela a été placé dans des enveloppes sur lesquelles nous avons collé des timbres que nous avons fabriqués à partir de nos autoportraits.



Un 2ème courrier pour Thomas Scotto



Notre enveloppe timbrée avec nos auto-portraits.

- 1) Mon 1<sup>er</sup> est un petit gâteau sec au beurre.
- Mon 2<sup>ème</sup> est le contraire de dur.
- Mon 3<sup>ème</sup> souffle quand il y a une tempête.
- Mon tout est titre de livre de Thomas Scotto.

### Quelques unes des charades envoyées à Thomas Scotto

- 2) Mon 1<sup>er</sup> est une colonne d'enfants par 2.
- Mon 2<sup>ème</sup> est quelque chose qu'on lance dans un jeu de société.
- Mon 3<sup>ème</sup> est un pronom qu'on utilise pour parler à quelqu'un qu'on ne connaît pas trop.
- Mon 4<sup>ème</sup> représente les meilleurs amis de Blanche Neige.
- J'utilise mon 5<sup>ème</sup> pour rentrer et pour sortir de la maison.
- Mon 6<sup>ème</sup> est un arbuste d'hiver aux feuilles piquantes et avec des petites boules rouges.
- Mon tout est un livre de Thomas Scotto.



- 3) Mon 1<sup>er</sup> est plus petit qu'une montagne
- Mon 2<sup>ème</sup> est une des allures des chevaux.
- Mon 3<sup>ème</sup> est quand un bébé apprend à marcher.
- Mon 4<sup>ème</sup> est la partie du pain sous la croûte.
- Mon 5<sup>ème</sup> c'est ce qu'on fait quand ça nous pique.
- Mon 6<sup>ème</sup> c'est ce que la petite aiguille nous montre sur l'horloge.
- Mon tout est le dernier album de Thomas Scotto.



Thomas, lui, nous a envoyés des galets sur lesquels étaient peints des mots et nous avons dû reconstituer une phrase : "J'ouvre les fenêtres pour observer les mots de la vie."

Thomas Scotto viendra passer une journée dans notre école au début du mois d'avril. Nous sommes très impatients de le rencontrer.

**Classe de CE2**  
**Ecole de Cohons**

## Comptines

au  
long  
des  
rues  
de  
Cohons

*Le château  
J'ai vu un beau jardin.  
Avec des fleurs.  
Des tilleuls.  
Des pelouses toute vertes.  
Des allées.  
Avec au bout des allées  
La statue du roi soleil.  
Et c'est tout à fait normal  
Puisque nous sommes  
Dans le jardin du château.*

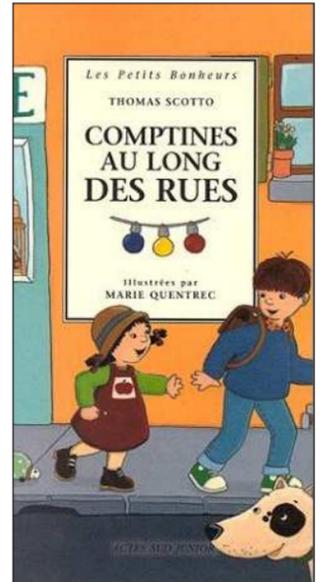
*Emilien  
Killian B  
Ruentim  
Killian G  
KEVIN*

Nous avons étudié le recueil de comptines de Thomas Scotto : "Comptines au long des rues".

Thomas Scotto est l'auteur de littérature de jeunesse avec qui nous correspondons cette année.

Puis nous avons écrit des comptines à la manière de Thomas Scotto au long des rues de Cohons.

Bonne lecture.



### La fontaine Sainte-Marie

Dans la ruelle	Et dans les trous
il y a une fontaine.	Je vois trois statues.
Dans la fontaine	Je vois Marie.
il y a de l'eau.	Je vois Marie.
dans le mur en pierre	Thomas, Julien,
Il y a trois trous.	Tanguy, Alexandre

### De bas en haut

*Quand nous montons  
Sur l'escargot en pierre  
Ça nous donne le tournicot  
Arrivés en haut  
Un escargot  
Accroché au pied de l'arbre.  
Essaie de monter tout en haut.  
Et réussit à monter  
Tout en haut*

*Coraline  
Charlotte  
Anoïne  
Nikolai*

**Classe**  
**de**  
**CE1**  
**de**  
**l'école**  
**de**  
**Cohons**

## avec l'auteur Thomas Scotto



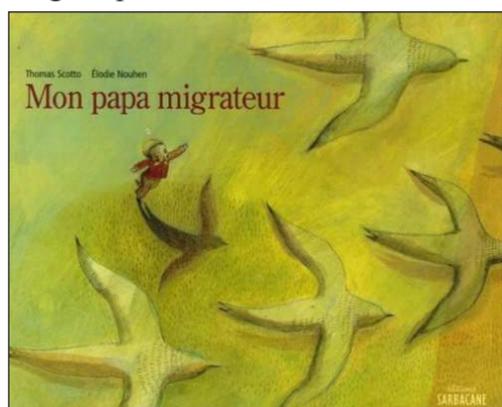
Comme d'autres classes en Haute Marne et en France, nous correspondons avec un auteur de littérature de jeunesse, Thomas Scotto.

### Un auteur migrateur

Ce papa migrateur écrit des livres, des comptines, voyage partout depuis le pays de Bonhomme jusqu'aux villages les plus reculés de la jungle, du lundi en flocons de neige au dimanche de marrons chauds, sous un soleil de feu ou emporté par un cyclone.

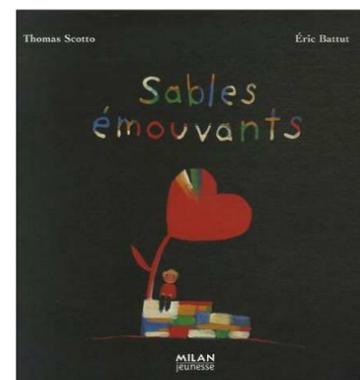
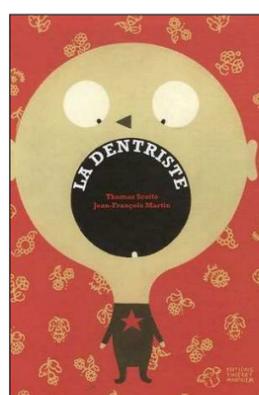
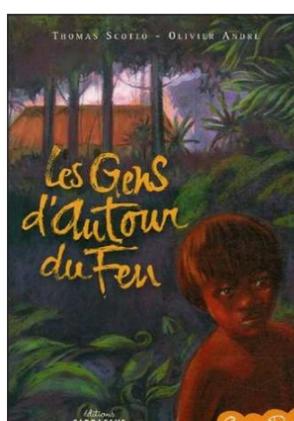
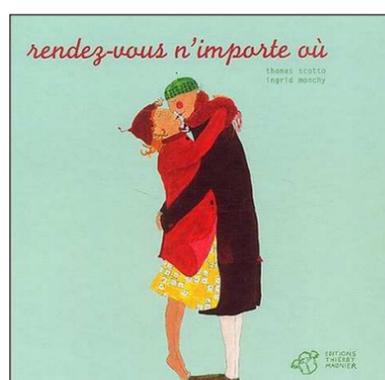
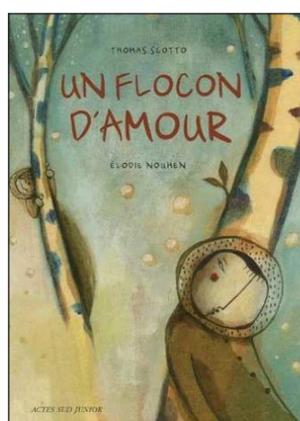
Il croise sur sa route Edouard, Médéo, Joy, Madam'zelle, Monsieur, un dentiste, Amba'pa, Sanki et tant d'autres

mais ses retours sont pour ses deux filles, Mathilde et Cassandre. Cette correspondance nous permet de lire ses livres, de comprendre plus son travail, de le connaître et de le rencontrer car il va venir en classe au début du mois d'avril. Tous ses livres sont différents, scottoriginaux, scottormidables et thomagnifiques.



*Les papas migrateurs sont de drôles d'oiseaux. Ce petit garçon-là en sait quelque chose, lui dont le papa prend souvent "le courant d'air suivant". Alors, entre deux escales de son migrateur bien-aimé, il enfle ses mini-ailes et fait "son regard horizon"...*

**Des livres de Thomas Scotto à retrouver dans la bibliothèque de la Montagne**



## Du chocolat pour écrire des histoires

Cette année, on correspond avec un auteur, il s'appelle Thomas Scotto. Il habite à Troyes.

**On s'est envoyé plusieurs courriers.**

Il nous a dit qu'il avait besoin de manger du chocolat pour écrire ses histoires, alors on lui a envoyé 2 tablettes de chocolat pour que ça lui donne des idées pour écrire, il est gourmand !



Pour lui souhaiter la bonne année, on lui a envoyé une cassette audio, on lui a chanté "Vive le vent" mais on a enlevé "Bonne année grand-mère" et on a mis "Bonne année Thomas" ! Il nous a répondu, il a renvoyé la cassette et il a ajouté une chanson d'Anne Sylvestre (le petit vélo) et il nous a lu une histoire qu'il a écrite :

### Les biglettes\* de Timéo

*Pour la rentrée des classe, Timéo est bien décidé à ne pas se laisser faire si on se moque de lui, car il est le seul à porter des lunettes.*

Comme ça parlait beaucoup de lunettes tout ça, on a décidé de fabriquer les lunettes de son histoire : avec du fil de fer et du papier maché.

Et en plus, Thomas SCOTTO, il a des lunettes en vrai ! Thomas et ses biglettes ...

Et quand il nous a réécrit, il nous a appelé "les joyeux biglotteux de Sophie" ! Ça nous a fait rigoler...

(Sophie, c'est notre maîtresse)

\* lunettes

**Classe de GS, CP et CE 1, Ecole d'Aprey**

# Sortie nature en hiver

Dominique et Céline sont venus dans la classe.  
Céline nous a lu l'histoire de " l'épouvantail en hiver " .  
On est sorti dehors et on a entendu le chant d'un oiseau : une mésange



une mésange



Pour entrer dans la nature,  
Céline nous a demandé notre billet d'entrée :  
une feuille morte, un peu de terre  
et une brindille avec du lichen.



Ensuite on a caressé l'écorce  
d'un cerisier : c'est rugueux !  
Il n'avait plus de feuille  
car il est endormi.



Sur ses branches,  
on a vu des bourgeons,  
à l'intérieur, il y a des feuilles et des fleurs  
qui se protègent en attendant le printemps.

**Ecole  
de  
Longeau  
  
classes  
maternelles**



On a marché dans un champ de taupinières mais on n'a pas vu de taupe.



Céline nous a donné une boîte pour ramasser  
tout ce que mange les animaux en hiver :  
des noisettes, des noix (un mulot a fait un trou),  
des vers de terre pour le hérisson et la taupe,  
des petites graines pour les oiseaux,  
des boules de gui pour la fauvette  
à tête noire et la grive



des boules de gui



On a vu des empreintes  
de pattes de blaireau

**On a vu  
des empreintes**



On a vu des empreintes  
de pattes de chevreuil.



un blaireau



un chevreuil

Ensuite on est rentré à l'école ;  
sur le chemin Céline nous a montré un chardonneret  
qui mangeait les graines de cardère ("chardon").



un mulot



un hérisson



une taupe



une fauvette à tête noire



une grive



un chardonneret

**Merci  
à Dominique et Céline  
pour cette visite  
de la nature.**

## Sortie nature des petites sections de maternelle

## L'histoire du roi des serpents.

On a écouté l'histoire du roi des serpents, qui a été attaqué par des moustiques. En secouant la tête pour s'en débarrasser, il a détruit le village. Les hommes, mécontents, l'ont coupé en mille morceaux. Mais le serpent était magique et tous les petits bouts se sont mis à bouger et sont devenus des petits serpents. Depuis ce jour, les hommes ont peur des serpents.

Pour se rappeler l'histoire, on a construit un énorme serpent sur le chemin avec des éléments de la nature. Ensuite les enfants de grande section ont fait un travail en classe pour représenter le roi des serpents.



## Les diseurs d'histoires

Le jeudi 23 novembre, nous sommes allés écouter un conteur à la salle des fêtes de Prauthoy.

Ce conteur **Rachid Akbal**, est originaire d'Algérie, en Afrique. Il était accompagné d'un musicien **Ali Merghache** qui jouait des percussions.



## L'histoire racontée se passe dans le désert du Sahara, en Afrique.

C'est un chef touareg qui a fait un cauchemar. IL se rend chez une voyante qui lui dit : "Tu vieillis, tu dois te faire remplacer et choisir lequel de tes trois fils va te succéder." Pour choisir, le chef envoie ses fils dans trois directions différentes. Ils doivent rapporter le plus beau des cadeaux pour leur père. Le spectacle nous a raconté les aventures de ces 3 fils.

- L'aîné, le plus beau, participe à une course de chevaux.

Il gagne et reçoit en cadeau un troupeau de chèvres blanches, les reines du désert.

- Le deuxième, le plus laid, délivre toute une région en tuant une panthère.

Il gagne un éléphant transportant un coffre rempli d'or.

- Le plus jeune rentre avec seulement une darbouka.

Sa musique enchante tellement la tribu qu'elle le choisit comme nouveau chef.

## Voici les instruments utilisés, du plus grave au plus aigu.



daf



djembé



karkabous



derbouka

## Question d'Antonin, 9 ans :

## Pourquoi la mer est-elle salée ?

Pour comprendre, il ne faut pas se contenter de penser à l'eau de la mer, ou bien à celle du lac. Non, il faut penser d'abord à l'eau de pluie (et en Haute-Marne, on peut y penser souvent).

Considérons tout d'abord les nuages, ces moutons qui



Marais salants de Noirmoutier

paissent plus ou moins paisiblement dans nos cieux. Ils sont constitués d'eau douce, c'est à dire sans sel. Quand il se met à pleuvoir, cette eau douce tombe sur le sol de nos campagnes et de nos villes.

À chaque fois, chacune des gouttes de pluie entre dans le sol, dans la terre. Là, elle rencontre des petites particules de sel, bien cachées. L'eau se mélange alors à ce sel et l'entraîne avec elle dans ce que l'on nomme le cycle de l'eau.

Du sol, l'eau chargée en sel rejoint un ruisseau, une rivière, un fleuve et enfin la mer !

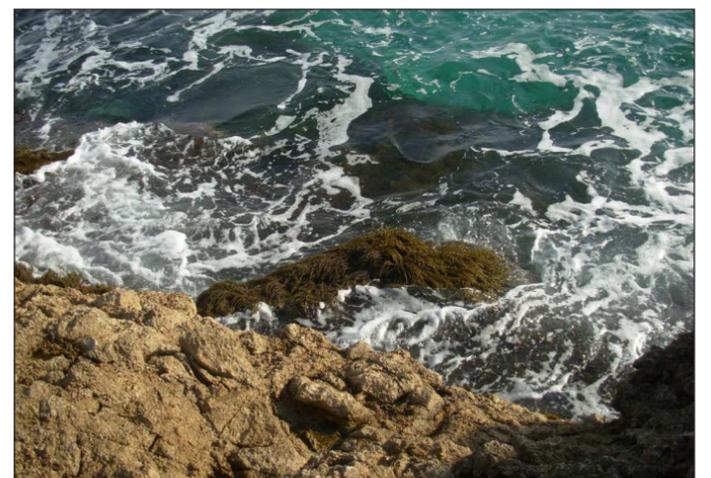
Et la mer est ainsi alimentée d'une eau qui tout au long de son voyage s'est chargée de sel. Imaginez un peu si la goutte de pluie est tombée en Haute-Marne tout le trajet qu'il lui faut faire pour parvenir jusqu'à la mer !

La mer est immense, elle offre au soleil et à l'air une fantastique surface d'évaporation. L'eau s'évapore donc mais laisse dans la mer les particules de sel. Elle remonte, dessalée, dans le ciel pour y former de nouveaux nuages. Un nouveau cycle de l'eau va commencer.

Donc, quand Antonin goûte à l'eau de mer, même involontairement, il goûte aux voyages de l'eau... Et ces voyages ont commencé il y a plus de 4,5 milliard d'années. Boire une tasse à la mer c'est goûter un cru fort ancien...

Il existe des étendues d'eau encore plus salées que d'autres. Il faut dire qu'à certains endroits du globe, le sol est plus salé qu'ailleurs. Alors quand la pluie tombe, les gouttes d'eau se chargent encore plus de particules de sel au contact du sol. On peut aussi parler d'évaporation: plus intense en certains endroits, elle provoque une concentration du sel dans l'eau de la mer.

Guillaume Leconte



La côte rocheuse au Cap d'Antibes

## Une ribambelle d'enfants dans les escaliers



Classe  
maternelle  
Ecole  
d'Auberive

### Le schéma corporel

Nous nous sommes allongés sur des feuilles de papier et un camarade a dessiné notre silhouette ; ensuite nous l'avons peinte et nous avons dessiné notre tête. Nous avons découpé nos réalisations et la maîtresse les a affichées dans la montée d'escaliers pour décorer les murs.

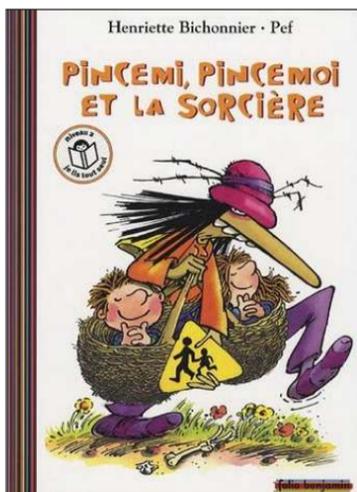


### Le portrait

Nous avons aussi représenté notre visage. La maîtresse nous avait donné une photo de la moitié de notre tête et nous devions représenter notre visage en entier.

### Pincemi, Pincemoi et la sorcière

Nous avons lu Pincemi, Pincemoi et la sorcière d'Henriette Bichonnier, paru dans la collection Folio Benjamin aux éditions Gallimard. C'est un livre très rigolo. C'est l'histoire de deux enfants qui adorent faire des farces et des blagues.



#### Nous aussi nous avons inventé des blagues.

**Laurette :** Quel est le comble pour un clou ?  
C'est d'être complètement marteau.

**Marine :** Quel est le comble pour une bouteille ?  
Etre coincée dans un bouchon.

**Clémentine :** Quel est le comble pour un magicien ?  
D'avoir oublié sa baguette chez le boulanger.

**Robin :** Mon 1er fait hi han. Mon 2ème aussi. Mon 3ème est une carte. Mon tout est un fruit. Réponse : Un ananas.

**Margaux :** Les vaches meuglent, les chiens aboient, mais que font les poux? Ils bêlent. (pou belle)

**Julien :** Je vais aussi vite qu'un avion à réaction mais je reste toujours collée au sol. Qui suis-je ? L'ombre de l'avion.

**Damien :** Qui c'est le plus balaise ? C'est tonton Mayonnaise.

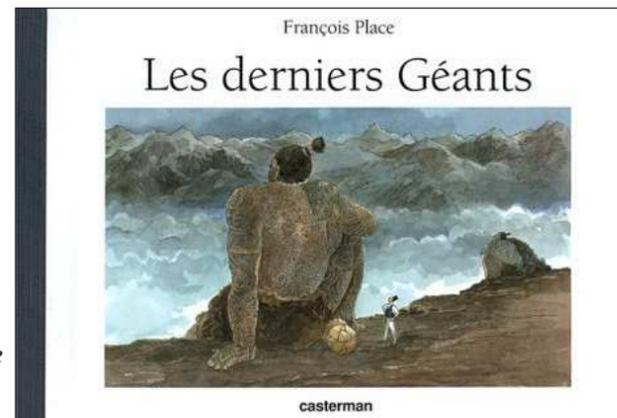
**Pierre :** M. et Mme Gollant ont un fils ? Henri.

**Jean-Baptiste :** M. et Mme Honnête ont 2 filles ? Marie et Camille.

Classe de CE1 - Ecole de Prangey

### Les derniers géants

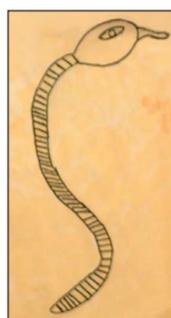
un livre de François Place, pour les enfants et les grands enfants, aux éditions Casterman.



" C'est au cours d'une promenade sur les docks que j'achetai l'objet qui devait à jamais transformer ma vie : une énorme dent couverte de gravures étranges. L'homme qui me la vendit, un vieux matelot tanné et blanchi par des années passées dans les mâtures, prétendait la tenir d'un harponneur malais rencontré au cours d'une de ses lointaines campagnes de pêche à la baleine. Il en demandait un bon prix, prétextant que ce n'était pas une vulgaire dent de cachalot sculptée mais une " dent de géant "...

C'est ainsi que commence l'album que nous avons lu en classe. L'achat de cette curiosité, la dent d'un géant, va entraîner Archibald Leopold Ruthmore dans un voyage extraordinaire. Pour trouver les derniers géants, il va traverser les océans, débarquer à Calcutta, s'enfoncer dans la jungle, rencontrer des coupeurs de têtes ! Enfin, il découvrira ces fabuleux derniers géants dont la peau recouverte de tatouages, raconte plus d'histoires que tous les livres. Mais la suite est aussi triste que prévisible... Pour la découvrir, il faut lire le livre !

#### Classe de CM - Ecole de Villegusien le Lac



#### Les tatouages

La classe a dessiné les tatouages des derniers Géants. Il y en a de toute sortes : en forme de cheval, de tortue, de serpent, de pieuvre et plein d'autres encore. Les élèves ont fait les tatouages un vendredi après-midi en art-plastique. Ils ont fait chacun au moins deux tatouages. Ils devaient en faire un gros qui prenne toute la place. Ceux qui en avaient fait un petit, devaient en faire deux. Chacun devait d'abord tracer au crayon de papier puis colorier le fond en rose peau. Après, il fallait repasser les contours en noir puis écrire son prénom en petit.



Océane

## En route pour la boulangerie de Salives !

Nous sommes montés dans le bus et nous sommes allés visiter le fournil de Julien et Aline Gentils. Nous avons vu les camions qu'ils utilisent pour la distribution du pain. C'est sa femme qui fait la tournée dans nos villages.

### Julien nous a montré comment il fait le pain.

En premier, il met de la farine. Il met ensuite la levure, le sel et beaucoup d'eau dans le pétrin. Le bras tourne et pétrit la pâte. Julien met la pâte dans la machine qui coupe : c'est la diviseuse. La pâte ressort en petits carrés. Le boulanger les met dans les balancelles. Ensuite, ils glissent sur un tapis, tombent dans une autre machine qui les transforme les baguettes. Julien "tire" sur les baguettes en mettant ses mains sur les côtés. Il met les baguettes sur du tissu (lin) pour qu'elles gonflent. Après, il fait des traits avec une lame de rasoir pour que l'air sorte quand elles vont cuire.

Il pousse le tapis roulant dans le four.

Quand le pain est cuit, il le met dans des caisses. La dame part alors pour le vendre.

Avant de repartir, Julien nous a donné des petites brioches à tête. Nous les avons dégustées à l'école : elles étaient délicieuses !!!!



Julien verse la farine dans un bac pour la peser.



Armand verse le sel dans le pétrin.



Nous regardons Julien qui fait des traits sur les baguettes.

La visite était bien : nous avons appris qu'il ne fallait pas d'œufs ni de sucre pour faire du pain et plein d'autres choses.

En classe, nous avons fait des baguettes en pâte à sel.

Nous avons dessiné des baguettes et nous les avons peintes avec des carrés de polystyrène.

Nous avons fait un panneau avec les photos de la visite.

Chaque enfant va rapporter un petit livre sur le pain.

### Ecole maternelle de Villars-Santenoge

Eugénie, Marine, Océane, Hugo, Camille, Baptiste, Edgar, Eva, Vanina, David, Cailan, Yannick, Armand



Nous allons goûter les brioches de Julien

## Carnaval

Cette année il n'y avait pas Harry Potter  
A la place, on a vu un Power Ranger  
Robin des bois était aussi là pour nous protéger  
Ninjas et pirates en tremblaient de peur  
A l'attaque !  
Volons au secours des indiennes !  
Arriva Zorro en renfort  
Le héros de tous les temps.

Classe  
élémentaire  
de Chassigny

## Des élèves du collège de Prauthoy ont rencontré un photographe professionnel.

Georges Bartoli, journaliste et photographe professionnel, est venu le 22 février 2007 à Prauthoy pour rencontrer un groupe de collégiens de 3<sup>ème</sup> Découverte des Métiers, et de latinistes.

Auparavant, les élèves ont visité le site [www.GBARTOLI.com](http://www.GBARTOLI.com). Chaque groupe a choisi une photo dans l'un des thèmes proposés, puis a préparé des questions à poser à M. Bartoli. Celui-ci y a répondu en détaillant son point de vue : il a expliqué pourquoi il avait pris ce cliché à ce moment. Le résultat : des photos "pas comme les autres", à l'état "brut" pour exprimer le "vrai côté de la vie". D'autre part, M. Bartoli a précisé que l'évolution technologique facilite le métier du photographe.

Cette rencontre a permis aux élèves de voir plus clair dans ce métier et les activités qui s'y rattachent. Les élèves remercient M. Bartoli d'avoir répondu à leurs attentes lors de cette sympathique intervention.

Les élèves de 3<sup>ème</sup> Découverte des Métiers et les latinistes  
Collège de Prauthoy

## Un "papa pompier" raconte son métier

Mardi 20 février, le "papa-pompier" de Quentin est venu rendre visite à tous les camarades de la classe de Saints Geosmes. C'était le jour de mardi gras et lui aussi était en tenue...

Les élèves avaient préparé des exposés sur le métier de pompier.

M. Mervelay avait été invité à assister à ces exposés, mais aussi à participer en justifiant ou en corrigeant les informations trouvées dans divers documents. Il a aussi répondu à des questions que se posaient les élèves et a donné des explications sur de nombreux sujets.

Les élèves avaient travaillé sur :

- l'historique des pompiers
- leurs interventions (secours routiers, incendies, feux de forêts, sauvetage d'animaux grâce à la grande échelle, produits toxiques, brigade canine, destruction de nids d'insectes, plongée qui est la spécialité de M. Mervelay et malheureusement les fausses alertes)
- leur vie à la caserne
- leurs tenues
- les différents centres de secours
- allô 18 et le 112
- que faire en cas d'incendie ?



Un exposé sur l'histoire des pompiers



Le pompier expose à son tour

Le sapeur-pompier a ensuite parlé des différents véhicules et des différentes tenues en les montrant sur de vieux calendriers offerts à chaque élève. Il a expliqué la différence entre les pompiers professionnels et les pompiers volontaires et puis il a comparé la présentation de la vie à la caserne avec celle de Langres.

Il avait également apporté son casque et les élèves l'ont essayé chacun leur tour. Il a montré son bip : appareil qui signale qu'il doit rentrer à la caserne le plus vite possible.

Les élèves ont beaucoup apprécié cette visite et le remercient encore beaucoup !

Classe de CM2  
Ecole  
de  
Saints - Geosmes



Cherchez bien les deux pompiers : le professionnel et le futur pompier

## Déporté du travail

3<sup>ème</sup> partie :

Le camp de Pomerensdorf et le garage

Mon arrivée au Garage de la Poste.

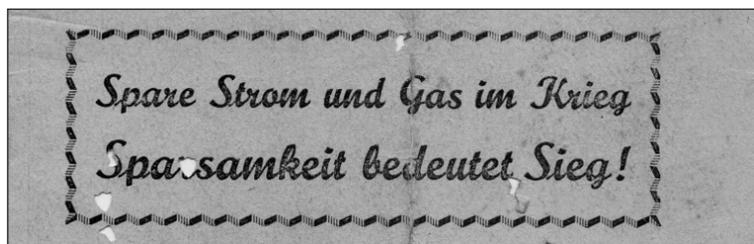
Le garage, centre de réparation de tous les véhicules de la Poste de Poméranie, séparé de l'Oder par une rue à deux voies munie d'une ligne de tramway, se trouvait à environ quatre kilomètres de Passwalker. Les horaires ne variaient jamais : 7 heures du matin à 7 heures du soir avec pause d'un quart d'heure à 9 heures et déjeuner de midi à treize heures, le tout rythmé par une sirène. La première fois, je dus suivre les camarades arrivés à Stettin bien avant moi, entre autres Pierre Bigouret qui fut mon voisin de colonne. On mangeait au réfectoire invariablement quatre pommes de terre de la taille d'un œuf baignant dans une espèce de sauce ou une soupe, genre pâtée destinée aux cochons mais, l'habitude aidant, ça passait quand même. Nous bénéficions, à charge de la bien gérer, d'une ration matinale hebdomadaire : un demi-pain de seigle, deux doigts de beurre, une tasse de sucre en poudre, quelque fois un peu de fromage en plus du sempiternel bouillon d'écorce infecte mais ayant le mérite de tenir chaud au ventre. Avec ce frugal repas, nous devions tenir jusqu'à midi et pas un d'entre nous ne songeait à s'engraisser.

Le tram bondé conduit et contrôlé par des femmes nous débarquait, après plusieurs stations à l'entrée du garage, nous laissant le temps d'admirer de hauts immeubles en briques rouges et, dans le port fluvial, d'énormes cargos norvégiens, suédois ou danois et des grues altières destinées à les charger et décharger.

Une large porte permettait de pénétrer dans un vaste espace d'un hectare au moins, parmi les gros cars tirant de

grosses remorques passagères, les automobiles et les quelques motos, le tout au sigle de la Reichspost.

Stettiner Straßenbahn		6-Fahrtenkarte		Preis 90 Rpf		Num 8 49475	
	6 8 10 12 14 16 18 20 22 24	1	2	3	4	5	6
So		Ch Fl	1 Ch Fl	1 Ch Fl	1 Ch Fl	1 Ch Fl	1 Ch Fl
Mo		2 Bt W	Bt W	2 Bt W	Bt W	2 Bt W	Bt W
Di		3 EW Pd	3 EW Pd	3 EW Pd	3 EW Pd	3 EW Pd	3 EW Pd
Mi		4 Bf Kr	4 Bf Kr	4 Bf Kr	4 Bf Kr	4 Bf Kr	4 Bf Kr
Do		6 Z Bf	6 Z Bf	6 Z Bf	6 Z Bf	6 Z Bf	6 Z Bf
Fr		6E Fr Bf	6E Fr Bf	6E Fr Bf	6E Fr Bf	6E Fr Bf	6E Fr Bf
Sa		7 Go Br	7 Go Br	7 Go Br	7 Go Br	7 Go Br	7 Go Br



Cartes de tramway

Pour ma première arrivée, je dus quitter mes amis au poste de pointage pour me diriger vers le bureau où Gaston se fit l'interprète des multiples questions qui me furent posées. L'on me remit un jeton pour moi-même pointer et un autre pour le magasinier qui, en échange, me remettrait les outils spéciaux dont je pourrais avoir besoin. Me voici affecté à la colonne Grunenwald, du nom de son chef Hans, un vieux dur peu commode, inapte au travail car atteint d'une maladie nerveuse se traduisant par des tremblements continus. Il était le technicien, jadis un véritable as de la mécanique d'aviation durant la Grande Guerre qui l'avait défiguré par un malencontreux coup d'hélice. Pour comble, il ne cessait de hurler. "Me voici bien loti !" me pensai-je. A quelques pas, un Tchèque, massif et antipathique d'apparence, réparait un car Ford. Je dus constater par la suite que je m'étais trompé sur son compte et qu'il nous fut d'un précieux secours en maintes occasions.

Ne parlant pas un seul mot d'allemand, il me fallut apprendre par cœur le vocabu-

laire de l'outillage, des pièces et des éléments (liste encore gravée dans ma mémoire) utile à un travail qui ne me faisait pas peur, en cela rassuré par la présence bienveillante de Pierre Bigouret. Celui-ci oeuvrait dans la colonne voisine et s'avérait toujours disposé à me conseiller... En face, la colonne Le Gallo, un Breton arrivé lui aussi bien avant moi. Le temps de me mettre au courant, tout se passa pour le mieux à tel point que Grunenwald me surveilla de moins en moins et osa me confier des tâches plus compliquées et qu'un copain me dit : "Tu as le plus sale type du garage mais il en connaît un rayon en mécanique ! Prends en de la graine !" ... Un beau jour, je demeurai seul au boulot, le gros Tchèque était parti...

L'ambiance était bonne tant avec les déportés comme moi qu'avec les Allemands, tous âgés qui auraient pu être nos pères et qui se trouvaient logés à la même enseigne que nous au point de vue d'une nourriture souvent froide et insipide livrée par voiture depuis le camp.



La fine équipe devant un camion de la Reichpost

### Installation du nouveau camp

Comme si c'était hier, je vois encore ce camp, plus grand que celui de Passwalker où je séjournais auparavant, mais moins propre et en mauvais état. Les baraquements semblables à ceux que j'avais connu abritaient des Russes, des Ukrainiens, des gens des différents pays de l'est mais aussi des Belges et des Français, tous exerçant divers travaux à l'extérieur. A environ cinq cent mètres, se dressaient, de façon peu rassurante, une importante batterie de DCA (dont on apercevait les canons anti-aériens), un blockhaus et des installations radar servant au pointage.

Si l'on pouvait dire, au vu d'un laisser aller complet, un jeune militaire, réformé pour avoir perdu une jambe et s'appuyant sur des béquilles dirigeait Pomerensdorf. Au demeurant sympathique, il préférait de loin s'intéresser à l'accordéon en compagnie de deux Français auxquels il avait procuré des instruments et avec lesquels, lorsque ses comparses rentraient du travail, il donnait des concerts.

L'habitat laissait fortement à désirer : intérieurs sales, paillasses usagées pleines de puces et de punaises. Heureusement, la cantine offrait de la bière brune à volonté, de quoi caler un peu l'estomac.

Avec nos maigres paies et afin de nous rendre à notre labeur, nous devions acheter des cartes de tramway, ce qui nous obligeait souvent à aller à pied au milieu de rues barrées par des ruines, longeant de hauts murs prêts à

s'effondrer. Parfois, nous rencontrions des militaires occupés à dynamiter, aussi modifions nous fréquemment les itinéraires. Je me souviens de l'un de ces périples que mes camarades de garage et moi entreprîmes de nuit, en rangs serrés de peur de nous perdre, à 6 heures du matin, par un froid glacial d'hiver, de celui qu'accentuait encore le maigre petit-déjeuner composé d'une tasse de jus d'écorce et d'une cuillerée de sucre en poudre. Dans un dédale de pierres et de gravas, un épais brouillard émis artificiellement se diffusait sur la ville afin de donner le change-le pouvait-il ?,- aux avions ennemis. Une odeur âcre nous prenait à la gorge et aux yeux.

Après le pointage au garage, changement de programme dans ma colonne, nous voici à œuvrer, durant deux jours, au démontage de machines-outils : tours, fraiseuses, étaux limeurs, toutes quasi neuves. Après chargement sur des camions, nous partîmes sur l'Autobahn en direction d'Aldam pour entreposer une partie du matériel dans un immense hangar de ferme et une autre partie, la plus lourde, à l'aide de palans, dans les garages de la Poste à Stargard. Ceci occupa le reste de la semaine... Visiblement, les Allemands s'attendaient à un mauvais coup, nous laissant travailler dans des conditions pénibles avec les seuls outils usagés ou déformés par l'incendie et devenus de ce fait dangereux. Les survols de reconnaissance se multipliaient, déclen-

chant des alertes incessantes qui nous portaient à croire que ça allait se gâter.

Nous reçûmes des bons d'achat pour remplacer, si possible, nos effets brûlés à Passwalker si bien que nous nous rendîmes en ville pour tenter quelques acquisitions. Au détour d'une petite rue, des jeunes nazis de cinq à dix-sept ans défilaient en fanfare et en grande tenue, drapeaux et bannières déployés.



Jeunesses hitlériennes

Nous eûmes juste le temps de nous détourner de façon à ne pas entraver leur passage et à avoir à les saluer.

## La fin du garage

Chaque nuit, deux Français et un Allemand assuraient la garde incendie en cas de bombardement, dans un abri ou plutôt dans le sous sol, juste en dessous de l'atelier central. Jusque là, cette zone était miraculeusement épargnée mais nous pressentions que cela ne durerait pas.

Vers 1 heure, Mes camarades Bigouret et Saby qui se trouvaient de faction perçurent rapidement le début d'une violente tornade sur le port qui s'abattit bientôt sur eux. Ils se mirent à suffoquer comme s'ils avaient été dans un four et s'arrosèrent avec les seaux d'incendie. Tout brûlait, les fils électriques tombaient dans un véritable brasier d'où émergeait une fumée âcre si bien qu'au matin, réfugiés au bord de l'Oder, sévèrement atteints au visage et aux mains, ils furent conduits à l'hôpital par des pompiers allemands. Bien pris en charge et bien soignés dans deux centres différents où l'ami Colinot les retrouva, des séquelles devaient demeurer à vie sur le corps de Pierre.

Lorsque j'arrivai à pied, car le tramway était totalement détruit, je ne pus que constater l'ampleur des dégâts, un vé-

ritable enfer qui continuait à se consumer, un fatras de poutrelles tordues enchevêtrées aux véhicules et au matériel... Contournant un mur de briques et une palissade de bois encore en feu, à la recherche de mes deux amis dont j'ignorais complètement le sort, je découvris un corps calciné couché sur le dos, le ventre éclaté, les mains réduites à des moignons de la taille d'un œuf, les os seuls restes des bras, le tout méconnaissable ne représentant guère plus de soixante centimètres engoncé dans des souliers bas de couleur marron. Mes amis arrivés à la rescousse, nous constatâmes avec soulagement qu'il ne s'agissait pas des deux disparus puisque ceux-ci portaient des godillots hauts de teinte noire. Le défunt était probablement un passant venu tenter de se réfugier là.

Dans ma colonne, deux camions et le moteur que peu de temps auparavant je remontais n'étaient plus qu'un amas de ferraille, au milieu d'une quarantaine de ses congénères dans le même état. Mon chef me demanda



Une autre ville allemande bombardée : Dresde (13 février 1945)

de récupérer ce qui pouvait encore l'être et m'apporta deux outils dénichés on ne savait où. Un burin cassa rapidement et me blessa assez sérieusement au pouce gauche. " *Qu'est-ce qui t'arrive ? Fais voir !... Tu es touché jusqu'à l'os... Remonte vite te faire désinfecter au camp !* " me dit un camarade en me pansant le doigt avec un mouchoir.

Je partis dans les décombres, allongeant mon trajet par les quais de l'Oder car la route qui portait le tram était entièrement défoncée, encombrée de rails torsadés, de câbles et de poteaux à terre. Les gros camions des pompiers fonçaient au milieu d'une fumée envahissante et d'une odeur de suie et de papier brûlé d'où l'on ne voyait pas à vingt mètres. Le long des berges, une enfilade de petits bateaux était en train de couler, les sapeurs et autres Allemands alignaient d'innombrables cadavres dont la plupart avaient les poumons éclatés. De leurs bouches sortait une bave rou-

geâtre. Quelle horreur !... La conséquence des bombes à air comprimé, des "Luftminen". Je fus obligé d'escalader ces monceaux et de me faufiler dans une bousculade indescriptible.

Plus loin, un grand immeuble coupé de haut en bas sur toute sa largeur offrait le triste spectacle à ciel ouvert de ses meubles épargnés, de ses cadres demeurés accrochés aux cloisons alors qu'à quelques pas un lampadaire à gaz décapité crachait une torche de plus d'un mètre. J'atteignis la Grande Poste, elle aussi détruite, où régnait l'affolement général et où chacun m'ignora royalement. Les grandes voitures électriques qui servaient aux livraisons des colis en ville n'étaient plus que des restes broyés, amoncelés les uns sur les autres.

Mon pouce de plus en plus douloureux, j'avais hâte d'atteindre Pomerensdorf qui se trouvait encore loin, d'autant plus que je continuais à parcourir les débris du cataclysme survenu quelques heures auparavant. Enfin les champs puis le camp intact à première vue. Devant le baraquement des Ukrainiens, deux ambulances évacuaient des blessés rapatriés là par leurs collègues... Dans notre baraque vide, la petite valise que ma mère avait, voici une

éternité, préparée, contenait des pansements et une fiole de teinture d'iode. J'effectuai les soins d'urgence en espérant que cela saurait suffire.

Adieu le travail au garage, me voici employé à conduire du charbon et des cadres dans des pavillons de banlieue, à descendre des sacs de cinquante kilos dans les sous-sols, à effectuer un peu de délaïement. Que serait demain ? Nous l'ignorions totalement.

Presque toutes les nuits, les vagues de bombardiers nous empêchaient de dormir. Au son strident des sirènes, les uns gagnaient un petit chemin bordé d'arbres, une couverture sur le dos et revenaient transis de froid, l'alerte passée. D'autres comme moi, Daems et notre électricien Yves Gournay restaient à l'intérieur, sachant qu'un des nôtres avait été enseveli et rapporté légèrement blessé parmi nous. Faute d'abri anti-aérien, la sécurité ne s'imposait nulle part, nous livrant à la merci des projectiles venus du ciel et que nous percevions maintenant, sans en connaître la destination, à tous les instants... Les troupes russes se rapprochaient tandis que les Allemands se repliaient emportant leurs blessés, parmi lesquels maints unijambistes s'appuyant sur des béquilles.

## RASSEMBLEMENT NATIONAL

des Anciens du Lager Reichpost de Stettin

SAINT-FLOUR

SEPTEMBRE 1989

Récit de Marcel Séjournant recueilli par Gilles Goiset.

## Un sacré voyage !

Le ballon du Téléthon de Mathilde est allé jusqu'en Suède.

C'est un pays très loin de la France.

Il a été retrouvé dans la mer Baltique vers une petite île au sud est de la Suède à Oland.

Il a parcouru presque 1600 km.

C'est Gunnar Svensson qui l'a retrouvé et qui a écrit un petit mot à Mathilde



Classe de CE1 - Ecole de Prangey



Un groupe de postières devant un camion électrique.

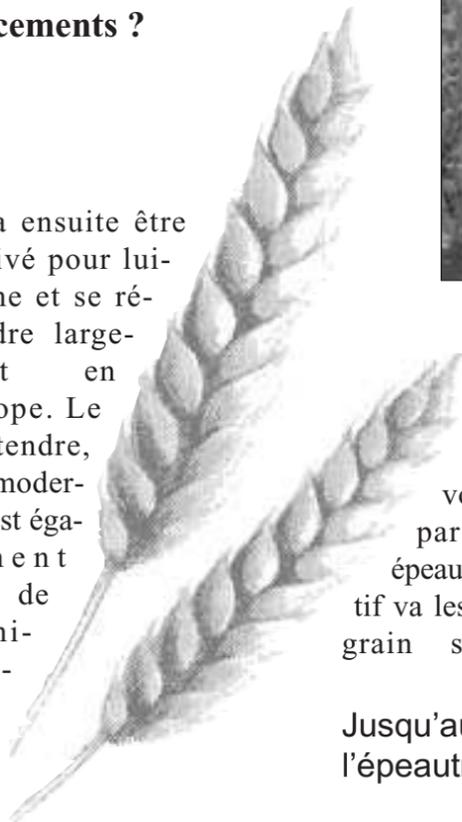
# L'épeautre retrouvé

**Les produits à base d'épeautre sont de plus en plus appréciés, est-ce par snobisme ou parce que grâce à la diététique moderne, on redécouvre leur valeur nutritive ? Ou encore est-ce pour ne pas perdre des saveurs et des savoirs-faire ancestraux ou par nostalgie des commencements ?**

Tout débute par une rencontre

Les premiers blés, l'amidonnier et l'engrain, existaient à l'état sauvage mais ces deux céréales furent cultivées, environ 8000 ans avant notre ère, en Palestine, pour la première, en Turquie, pour la seconde. Ensuite l'amidonnier va être transplanté au bord de la mer Caspienne et rencontrer une autre graminée, l'aegilops squarosa, de ce croisement va naître l'épeautre. Considéré d'abord comme une mauvaise herbe,

il va ensuite être cultivé pour lui-même et se répandre largement en Europe. Le blé tendre, est également issu de l'amidonnier.



L'homme va donc s'approprier l'épeautre, lui donner un nom et le faire entrer dans ses rites.

En grec, chez Homère, xé-nolhon, il est désigné par Zeia. On peut remarquer le radical qu'on retrouve en français dans zoo et qui signifie vivant, vie. En latin, le mot spelta, repris en germanique, est plus descriptif. On peut traduire spelt par enveloppe ; ainsi met-on l'accent

sur la spécificité de cette céréale, la balle adhère au grain, ce qui lui vaudra le nom de "grain vêtu". Dans la Rome antique, le gâteau d'épeautre ou cumfarreatis va entrer dans le rite du mariage. Le partage de ce gâteau entre les deux époux en est la forme la plus solennelle.

## Idées recettes : pain d'épeautre

Temps de préparation : env 2h35mn  
Cuisson : 35 à 45 minutes

### Ingrédients :

- 1 kg farine d'épeautre
- 1 sachet de levain d'épeautre 50 gr
- 1 c à soupe de miel
- 1 c à soupe d'huile d'olive
- 1 pincée de sel marin
- eau 400 ml environ

### Préparation :

- mélanger la farine et le sel
- ajouter le sachet de levain d'épeautre, l'eau tiède, le miel et l'huile d'olive
- pétrir 20 minutes environ
- laisser reposer 30 minutes à couvert
- former le ou les pains voulus (rond ou long)
- laisser reposer 45 à 60 minutes
- mettre au four thermostat 7-8, cuisson 35 à 45 minutes.



Bien que ce soit deux céréales différentes, la frontière entre l'épeautre et l'engrain va se brouiller quelque peu

Ces deux céréales vont être désignées par le même mot : épeautre ; seul, un adjectif va les distinguer ; l'engrain sera appelé petit

épeautre, l'épis ne comporte qu'une rangée de grain au lieu de trois, il se plaît dans les régions méditerranéenne et est cultivé actuellement en France, en Haute-Provence.

Le grand épeautre est plus proche du blé tendre, il est plutôt cultivé en altitude ou dans des régions plus septentrionales.

Jusqu'au 18<sup>ème</sup> siècle, et même dans les régions rurales jusqu'au 19<sup>ème</sup> siècle, l'épeautre est une céréale très répandue.

A l'époque de Charlemagne, c'est la première céréale. Elle sert de nourriture aux chevaux, elle est également très appréciée par l'homme. En Alsace, jusqu'au 19<sup>ème</sup> siècle, sa culture revêt une certaine

importance. Elle est aisée, l'épeautre résiste aux intempéries, aux maladies, il pousse dans des terres peu fertiles, il ne nécessite pas de soins particuliers. Mais sa culture va être délaissée en

raison de la mécanisation des travaux agricoles. Le décorticage ne peut être effectué que par des procédés artisanaux. A cela s'ajoute son faible rendement à l'hectare.

Qu'en est-il de l'épeautre aujourd'hui ?

Les produits confectionnés à partir de cette céréale se multiplient. Ils portent le label "Bio". Une homologation IGP est en cours pour le petit épeautre. Celui-ci provient de petites structures. Les producteurs avec ingéniosité "bricolent" eux-mêmes leurs machines pour les adapter et

transformer leur produit. En Alsace, le grand épeautre est un complément de culture. Il est transformé dans des moulins qui ont conservé un savoir-faire ancestral. C'est le cas du Moulin Marion dans l'Ain qui draine les récoltes de la Région Rhône-Alpes. Ce dernier écrase le

grain à l'aide d'une meule gisante. Après de multiples préparations : nettoyage, humifications, épierrement, séparation avec d'éventuelles particules de fer par champ magnétique, analyse, on arrive au broyage et au blutage du grain.

Le consommateur peut disposer ainsi de produits de qualité agréable au goût

Le pain d'épeautre est doux et onctueux, la soupe d'épeautre est très prisée en Provence. Ces produits et tous ceux qui n'ont pas été cités : le spâtes, mles pâtisseries, les terrines végétales à base d'épeautre, renferment

plus de protéines que ceux qui résultent du blé ordinaire ; à cela s'ajoute plus de vitamines (A, E, B, PP) et de nombreux oligo-éléments. Ils peuvent être recommandés à des malades souffrant d'allergie au gluten en raison de

sa faible teneur de cette substance. Ils sont sains. Comme la balle adhère au grain, celle-ci protège l'épeautre des moisissures, de la pollution de l'air, des pesticides.

Le rêve n'est pas absent de l'attrait que suscite cette céréale.

L'épeautre est appelé également "blé sauvage". Il invite le consommateur à un voyage à travers le temps pour une époque qu'il imagine primitive et idéale, loin d'ela

pollution généralisée et du réchauffement climatique. La biodiversité et la qualité de vie sont bien des enjeux actuels. Certes, l'épeautre retrouvé n'est qu'un exemple

marginal de cette préoccupation cependant il est le signe d'une prise de conscience qui ne fera que croître.

Jacqueline Cécile Gérouville

"Dans le monde de l'accordéon, inévitablement, le musette appelle l'idée de danse et entraîne l'imagination vers les guinguettes, les salles de bal où les couples tournent au son d'un petit orchestre. De nos jours le mot évoque aussi tout un pan de "la Belle Epoque", son insouciance, son air de liberté ...

Il se pourrait fort bien d'ailleurs que le musette ait exprimé une certaine liberté pour toute une clientèle bourgeoise, venant oublier dans l'arrière-cour d'un café les contraintes d'une façon de vivre où la raison l'emportait sur le coeur."

Pierre Monichon



### Le Musette et la Musette

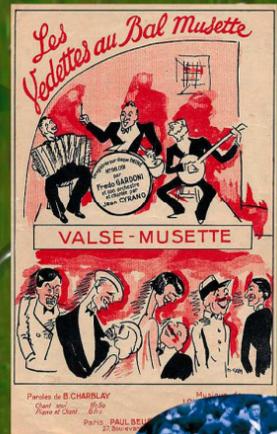
Le mot musette trouve son origine dans le nom d'un instrument qui personnifia notre musique traditionnelle. Son succès fut tel qu'il donna son nom à une danse populaire à la cour des rois Louis XIV et Louis XV. Cousine de la cornemuse, elle est composée d'un tuyau percé de plusieurs trous et interchangeable ainsi que d'un sac que l'on remplit d'air avec le soufflet que l'on actionne avec le bras gauche.



### Naissance du Bal "musette"

Cette expression indiquait au début tout bal donné par un orchestre comprenant au moins une musette qui jouait le thème. Si les premiers bals publics parisiens datent du début du XVIIIème siècle, il faudra attendre le XIXème siècle pour les voir se développer, autant dans les faubourgs de la capitale française qu'à sa périphérie (Belleville, Montmartre, Ménilmontant, ...). L'arrivée de nombreux Auvergnats à Paris n'est pas étrangère à cet état de fait : d'ailleurs, à cette époque, nombre de musiciens de bals sont originaires du centre de la France. Mais les choses vont se gâter à l'orée du XXème siècle, avec l'importante immigration d'Italiens. Ceux-ci, avec l'amour de la musique qu'on leur connaît, créent rapidement leurs propres bals, dans laquelle la musette se voit souffler la vedette par l'accordéon, ce qui déplait beaucoup aux Auvergnats ! Ces derniers vont en effet peu apprécier que l'expression "bal musette" devienne aussi galvaudée. Le conflit va souvent se régler à coups de poing et coups de couteau !

Finalement, la musette tombe peu à peu en désuétude, et l'accordéon prend définitivement sa place. Parmi les pionniers, citons : Charles Peguri (1879-1930), Emile Vacher (1883-1969) et Martin Cayla (1889-1951).



Langres  
Villegusien  
**La Niche**  
Dommarien  
Prauthoy  
N74  
Dijon



A PARTIR DU 1ER AVRIL, **BAL MUSETTE**  
**TOUS LES DIMANCHE A LA NICHE**  
renseignement 03 25 88 24 39

### Evolution du Musette

Si ces bals ont un immense succès durant les "Années Folles" (1900-1914), il faudra attendre la fin de la Première Guerre Mondiale pour voir le genre musette prendre la forme qu'on lui connaît. De nouvelles danses font leur apparition : la valse musette, la java, le paso-doble, le fox-trot ...

Les instruments traditionnels disparaissent définitivement, les bourrées et autres danses traditionnelles appartiennent déjà à un autre âge, enterrées par les rythmes marqués par la batterie, devenue incontournable. Le musette s'encanaille aussi avec la musique des Tziganes et des Manouches : les guitares commencent à accompagner l'accordéon. Les accordéonistes se font virtuoses : les plus célèbres sont Joseph Colombo, Albert Carrara (1903-1968), Guérino (Tzigane qui se fit accompagner par Django Reinhard lui-même!), Adolphe Deprince, Michel Peguri, Vincent Marceau ...

Dans les années 30, quelques "monstres" du bouton commencent à donner leurs premiers bals : Gus Viseur (de son vrai nom Gustave Viseur, 1915-1977), Tony Murena (alias Antonio Murena, né en Italie, 1916-1977), qui donnent tous deux une touche swing à leurs interprétations (ils feront d'ailleurs aussi carrière dans le jazz) et Médard Ferrero, musicien aussi émérite que grand pédagogue.

Après 1945, sous l'influence de la culture américaine, de nouveaux instruments apparaissent sur la scène des dancings : le banjo, le piano, la contrebasse ...

La valse est la danse "emblème" du genre musette. Celui-ci devient musique populaire par excellence, galvanisant la nouvelle joie de vivre des Français libérés.

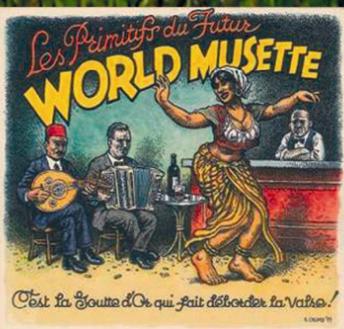
C'est durant cette période que les plus connus des accordéonistes vont devenir des Princes, Rois, Stars ... Ils ont pour nom André Verchuren, Aimable, Yvette Horner, Louis Corchia, Maurice Larcange, Bruno Lorenzoni ... Pour certains, la musique disparaît derrière les sourires béats et les grimaces.

De son côté, Jo Privat fuit une gloriole facile pour exprimer sa sensibilité dans un musette "manouche" que n'aurait certainement pas renié Django Reinhard. D'autres vont tenter de réconcilier l'accordéon avec les musiciens classiques. Ils ont pour nom André Astier, Joss Baselli, Joe Rossi et naturellement Marcel Azzolla. Ils vont développer un genre initié par Médard Ferrero et autres V. Marceau, que l'on pourrait appeler, sans aucune malveillance dans le terme, Musette de Salon, en référence aux musiques de salon de Chopin et Fauré. Les valse et mazurkas deviennent des morceaux que l'on écoute avec plaisir dans un fauteuil de salle de concert. Leur volonté de sortir l'accordéon des guinguettes et salles de bals sont certainement à l'origine de la nouvelle génération de concertistes accordéonistes.

Les années 60, avec ses évolutions et révolutions, va marquer une cassure. Les jeunes refusent le "monde à papa", et tout ce qui colle à lui. Le musette, en ne prenant pas suffisamment tôt en compte les aspirations de cette jeunesse, va se détourner d'elle qui lui préfère Woodstock et les Beatles. Durant près de trente ans, l'accordéon va prendre une image de plus en plus vieillotte et surtout ringarde, véhiculée par des médias qui préfèrent l'esbrouffe à la qualité.

Il faudra attendre les années 90, et notamment l'adoption massive de l'accordéon par les groupes de rock, pour voir cette image s'inverser. Par exemple, lors des festivals du Chien à Plumes, on a pu remarquer des accordéonistes talentueux dans des groupes de musique actuelle comme Java, NSK, Baolescu Familia, les Petites Bourrettes, les 17 Hippies et Slonovski Bal ...

En suivant les évolutions des goûts artistiques, ce renouveau de l'accordéon permet à toutes les générations d'apprécier le potentiel de ce merveilleux piano à bretelles, emblématique de notre douce France ...





Quartier Général du 165e régiment d'infanterie américaine à Longeau,  
Hiver 1917 ~ 1918



Même endroit de nos jours

## Un arc en ciel sur la Haute-Marne

### Présence de la 42e division américaine sur le sol Haut Marnais en 1917-1918

- 1<sup>ère</sup> partie -

#### 1917- 2007 : 90e anniversaire de l'entrée en guerre des Etats Unis d'Amérique

D'un point de vue historique, il me semble important de ne pas oublier cette date. En effet, l'intervention américaine en Europe va jouer un rôle déterminant durant la première guerre mondiale. Ces cousins d'outre atlantique vont devenir les frères d'armes de nos fidèles poilus et permettre ainsi la Victoire. Je vous propose donc de commémorer cet anniversaire en marchant sur les traces d'une

des premières divisions américaines à venir en Haute Marne : La 42e Division, surnommée la division " Arc en Ciel ".

Dans ce premier article, j'aborderai l'organisation et l'arrivée des troupes de la 42e division en Haute Marne. Le second et dernier article sera consacré à la vie et à l'entraînement d'un régiment de la division à Noidant le Rocheux et ses environs.

#### Over there !

Le 6 avril 1917, les USA déclarent la guerre à l'Allemagne. Depuis le début des hostilités les Américains souhaitaient rester neutres, mais par pression ils déclarèrent la guerre. En fait, l'Amérique n'est pas prête pour ce conflit : les effectifs de l'armée régulière comprennent environ 175 000 hommes, aucun Etat major n'est en place, l'aviation est quasi inexistante. Il faudra plus d'un an pour instruire, équiper et transporter une armée outre atlantique. C'est ainsi, qu'un corps expéditionnaire est né, avec à sa tête le général Pershing.

L'A.E.F. (American Expeditionary Force : Force expéditionnaire Américaine) établit son Quartier Général, à Chaumont en Haute-Marne. Ce choix est fonction du secteur assigné aux américains. L'A.E.F. va également installer ses camps d'instructions et hôpitaux dans ce département qui va peu à peu devenir une véritable terre d'accueil.



Le 23 janvier 1918 : Troupe du 166e Infantry Regiment défilant rue De Lattre de Tassigny à Rolampont avec en tête la fanfare de l'unité.



Troupe du 117e Field Signal Battalion sur la route entre Lannes et Rolampont. Le 27 décembre 1917

#### Un long voyage

Après une longue traversée de l'Atlantique, la 42e division débarque principalement en novembre 1917 à St Nazaire. A peine débarqués, les soldats prennent place à bord du célèbre wagon "40 hommes, 8 chevaux" en direction des aires d'entraînement en Haute-Marne via Lafauche. A chaque division est assignée une région d'entraînement et chaque compagnie est transférée dans un village de cette région. C'est ainsi que la 42e division installe pour un mois et demi son Quartier Général à Rolampont.

#### Un Noël sous la neige, décembre 1917

Quelques jours avant Noël, la division reçut l'ordre de faire mouvement vers le sud de Chaumont pour rejoindre

son lieu de cantonnement.

Cela a commencé dans une tempête de neige aveuglante. Les routes étaient pleines de neiges, avec beaucoup de congères de verglas et de virage glissants. Le vent soufflait fort et dans ces circonstances le thermomètre ne cessait de descendre en dessous de zéro. Parcourant à pied les petites routes de Haute Marne, les hommes de tête avaient de la neige jusqu'aux genoux tandis qu'à l'arrière, la compagnie glissait en paquet sur la neige. La colonne atteignait quelques kilomètres de long et à la tête du régiment flottait la bannière étoilée et le drapeau régimentaire. Ce fut une terrible épreuve de force pour ces soldats qui marchaient pendant 50 minutes et se reposait 10. Ayant pour paquetage un havresac

de 25 kilos, un fusil de 3,9 kilos ajouté à cela une baïonnette et 150 cartouches autour de la taille. L'ensemble de l'équipement se faisait de plus en plus lourd et les sangles creusaient le dos entre les épaules. Ce fut une marche très épuisante.

#### En route Vers Rolampont

Les chariots de ravitaillement et les cuisines de campagnes partaient tous les matins une heure avant la troupe. Sur les premières collines gelées, régnait une confusion totale, les mules étaient incapables de tirer les chariots et les hommes arrivaient au bivouac de nuit loin devant le convoi. A minuit, les cuisines étaient enfin installées mais les soldats étaient si fatigués qu'ils avaient du mal à manger. Le petit déjeuner était

## La Division Arc en Ciel

### La 42e Division d'infanterie

Sous le commandement du Major Général William Mann, succédant au commandement Major Général Charles MENOHER. Chef d'état major Colonel Douglas MacArthur

Chaque division d'infanterie américaine est composée de Brigades, elles même composées de régiments. L'organigramme de la 42e division d'infanterie est identique et se compose comme suit :

### 83e Brigade d'infanterie :

-165e Régiment d'infanterie. Etat de NEW-YORK  
-166e Régiment d'infanterie. Etat de L'OHIO  
-150e Bataillon de mitrailleurs. Etat du WISCONSIN

### 84e Brigade d'infanterie :

-167e Régiment d'infanterie. Etat d'ALABAMA  
-168e Régiment d'infanterie. Etat de L'IOWA  
-151e Bataillon de mitrailleurs. Etat de GEORGIE

### 67e Brigade d'artillerie :

-149e Artillerie de campagne. Etat de L'ILLINOIS  
-150e Artillerie de campagne. Etat de L'INDIANA  
-151e Artillerie de campagne. Etat du MINNESOTA

### Unités de soutiens :

-117e Régiment du génie. Etat de CALIFORNIE  
-117e Régiment de mortier de tranchée. Etat du MARYLAND  
-117e Train sanitaire. Etat du TEXAS  
-117e Police militaire. Etat de VIRGINIE

A noter que chaque brigade comporte un maximum de 8450 hommes et que chaque régiment d'infanterie contient un maximum de 3600 hommes.

servi à 4 heures du matin quelques heures seulement après le dîner. Au menu, riz au sirop, deux tranches de pain de mie et du café noir et pour le déjeuner, il y avait deux sandwiches au bacon pour chaque homme.

En plus des conditions climatiques extrêmement rudes, une autre affaire faisait souffrir nos hommes de la 42e division : leurs pieds.

En effet, la marche provoquait de nombreuses ampoules qui finissaient par se percer et se mettaient à saigner. Il fallait donc se nettoyer les pieds avec de la neige, enfileur une nouvelle paire de chaussette et repartir. En fin de journée, les bottes étaient dégoulinante de sueur, et au matin elles étaient si gelées qu'il n'était plus possible de les enfileur.

Les hommes auraient voulu les bourrer de foin et y mettre le feu afin de les réchauffer.

Après trois jours entiers de marche et 75 km parcourus, la division dut affronter le blizzard et pourtant continua sur les routes glissantes... Beaucoup de pieds ont laissé une marque rouge sur cette neige de la Haute-Marne...

Dans l'histoire de la division, il n'y a jamais eu autant de courage et de détermination que pendant ce long voyage. De cette marche est née l'esprit de cette division. L'expérience qui en résulte est gravée dans chaque homme qui y prit part.

La marche se termina à la fin du quatrième jour, le 31 décembre 1917, le régiment entra dans le village de Rolampont en chancelant, pendant que les musiciens jouaient "In the good old summertime "

Franck Besch

## Fête du livre en Pays de Langres du 9 au 29 mai

### LES SPECTACLES ET MANIFESTATIONS

#### Le dessous des cartes

par la compagnie MR

L'association "Pourquoi pas !" retournent les cartes postales que l'on collectionne afin de découvrir les petits trésors qu'elles recèlent... L'occasion d'organiser 3 conférences-lectures originales.

\* avec Joël Maillot, société philatélique de Langres vendredi 4 mai à Varennes sur Amance :

**Petite histoire du timbre et autres oblitérations** \* avec Marc Richez, Comité historique de la Poste jeudi 24 mai à Langres :

**La poste au fil des siècles de 1804 à nos jours,** vendredi 25 mai à Neuilly l'Évêque :

**Le transport de la lettre au 17e siècle**

#### Prêtez l'oreille, le mail'art est à votre porte

par la Compagnie Théarto

À l'angle d'une rue, sur une place, sur le seuil de la maison, à la porte d'une médiathèque, des comédiens colporteurs de courrier vous donnent rendez-vous pour chuchoter à votre oreille des lettres... écrites par des anonymes ou signées par des auteurs. Prêtez l'oreille !

mercredi 9 mai à Bourbonne-les-Bains

vendredi 11 mai à Auberive

samedi 12 et dimanche 13 mai à Langres

#### Lettres de Délation

Compagnie du Fa

Spectacle tiré du livre d'André Halimi, la délation sous l'occupation par François Bourcier qui interprète toutes les "braves âmes", auteurs de lettres par milliers, dénonçant pèle mèle juifs, communistes, francs-maçons...  
Vendredi 11 mai 20h30 théâtre - Langres

#### Rendez-vous n'importe où

d'après le livre de Thomas Scott

par la Cie Théatr'Ames

à partir de 6 ans

Madam'zelle et Monsieur

s'écrivent du lundi au dimanche en attendant leur premier rendez-vous. Textes sous forme de correspondance mis en images et en scène de façon fantaisiste et poétique. On assiste à la naissance de l'amour, ses premiers balbutiements, l'attente d'un premier rendez-vous avec tout ce qui jalonne l'attente.

salle Adam Langres

mardi 15 mai 18h30 - mercredi 16 mai 10h

#### La chambre 26

Compagnie « à »

à partir de 7 ans

Quelques cartes postales collectionnées, enfermées dans une boîte avec leurs histoires et leurs mots, leurs paysages et leur musique.

chapiteau cour Jean Duvet Langres

mardi 22 mai à 18h30

dans une caravane au pied de l'immeuble Les

Tulipes mercredi 23 mai 15h30 et 17h

Pendant la Fête du livre, à Langres, samedi 12 et dimanche 13 mai Auteurs, libraires, éditeurs, collectionneurs vous accueillent sur un marché dans la cour du cloître de la médiathèque et dans les environs avec séances de dédicaces, lecture et présentation d'un projet de création, conférence avec les auteurs : **"La correspondance comme genre littéraire"** conférence avec les éditeurs : **"Blog et livre électronique, quel avenir pour l'édition papier ?"**

Avec le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Champagne Ardenne, du Conseil Régional de Champagne Ardenne, de l'ORCCA, du Conseil Général de Haute-Marne, de la Médiathèque Départementale de Haute-Marne, de l'Inspection Académique de la Haute-Marne.



### LES EXPOSITIONS

#### « Complètement timbrées »

Ouverture tous les jours du 12 au 29 mai de 10h à 12h et de 14h à 18h.

#### Chapelle Diderot à Langres

##### Art postal » : un jeu d'enfant

Un parcours à travers 120 enveloppes et créations étonnantes ayant transité par la Poste. Ces petites oeuvres originales d'artistes présentées par type et techniques de création jouent avec les timbres, débordent d'ingéniosité, de fantaisie et d'humour.

##### Art postal : les écrivains s'illustrent

Plus d'une soixantaine de créations d'art postal évoque la vie, les écrits, les voyages de quelques-uns de nos écrivains, poètes et épistoliers français. Réalisés par des artistes, ces courriers singuliers nous font pénétrer dans l'univers de Mme de Sévigné, La Fontaine, Colette, Prévert, Saint-Exupéry, Jules Verne...

##### Les marques postales de Langres, des origines à nos jours

Une centaine de pièces rares, curieuses, collectées par un amateur passionné. Fruit de 20 ans de recherches, cette exposition est présentée en avant-première par M. Robert Espinasse.

#### Chapiteau Cour Jean Duvet Langres Exposition des oeuvres réalisées dans les médiathèques et écoles du Pays de Langres au cours de l'année

Durant le mois de mai,

à la Médiathèque de Rolampont

**Drôles d'enveloppes** présente une centaine d'enveloppes signées et dédiées par les grands noms de la bande dessinée

à la Médiathèque d'Auberive

à la Médiathèque de Bourbonne les Bains

**Art postal. Timbres et autres courriers d'art**

2 expositions de Dominique Penloup

à la Médiathèque de Fayl-billot

**Courriers de lecteurs tout le mois de juin**

#### Facteurs, facteurs

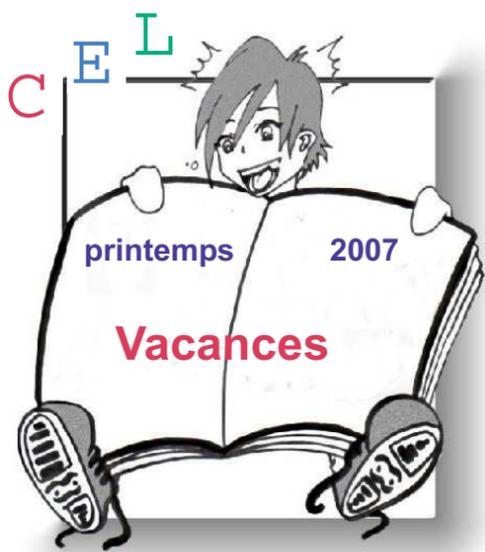
Compagnie MR

Messagers des hommes, les facteurs acheminent leur courrier. Une lecture spectacle leur rend hommage en clôture de la Fête du Livre consacrée à la correspondance à partir de deux livres d'auteurs vivants à Paris. "Celui qui vient le courrier à la main" de François Perche et "le Testament d'Aimé" de Olivia Burton et Mahi Grand.

mardi 29 mai 18h30

Bibliothèque Goscinny Langres

# de la Montagne



Communautés de  
communes  
de la Vingeanne  
et des 4 Vallées

Projets soutenus par  
le Ministère  
de la Jeunesse et des Sports,  
les communautés de communes  
de la Vingeanne et des 4 vallées,  
la Caisse  
d'Allocations Familiales  
et le Conseil Général  
de la Haute-Marne

## Pour les jeunes de 4 à 12 ans

### Centres de Loisirs Sans Hébergement

#### à Longeau

direction Justine

au programme :

#### du lundi 16 au vendredi 20 avril

##### L'eau dans tous ses états

sortie piscine, activités nautiques à Villegusien, activités manuelles et scientifiques (moulins à eau, fusées à eau, création de bateaux....)

#### du lundi 23 au vendredi 27 avril

##### Jardinage et bricolage

réaménagement d'un jardin avec plantation et affichage, découverte d'anciens et nouveaux fruits et légumes, visites des jardins de Vaillant.

#### à Auberive

direction Céline

#### du lundi 16 au vendredi 20 avril

##### Vive le sport

à chaque jour son thème sportif :  
journée raquettes badminton, mini-tennis...  
journée jeux de ballons football, basket...  
journée nautique voile, canoë ...  
journée activités de plein air orientation  
VTT.... et olympiades en fin de semaine

#### à Saints-Geosmes

direction Lionel

#### du lundi 16 au vendredi 27 avril

##### Sport et nature

activités de découverte du milieu naturel  
(observation, prise d'empruntes...)  
et activités sportives en liaison  
(sortie pêche, jeux d'orientation,  
fabrication d'arcs...)

## Stages sportifs Voile pour les 11/16 ans

à la base nautique de Villegusien  
direction Stéphane

du lundi 16 au vendredi 27 avril

au programme :

accueil des jeunes en formule journée  
ou semaine de 10 h à 17 h  
sur des activités sportives  
de pleine nature  
voile, canoë, VTT, tir à l'arc, rollers...

## Stages sportifs Foot pour 2 groupes : les 6/11 ans et les 12/16 ans

à Saints-Geosmes

direction Lionel

- du lundi 16 au vendredi 20 avril  
pour les 6/11 ans

- du lundi 23 au vendredi 27 avril  
pour les 12/16 ans

au programme :

ateliers techniques chaque matin,  
jeux et matchs à thème en après midi.  
Observation d'un entraînement d'une  
équipe professionnel et participation à  
un match officiel.

Association La Montagne : Bâtiment périscolaire - 52 250 LONGEAU  
tél. fax : 03 25 87 16 72 journal.vivre-ici@wanadoo.fr  
Lionel Blanchot, directeur : 06 76 85 26 16

## Portrait de Stéphane Quéqueville animateur voile

C'est très studieux à son bureau que Stéphane Quéqueville a été surpris au moment d'effectuer sa présentation : la préparation de la saison d'été à la Base de Voile de



Villegusien est en effet sa priorité à l'heure actuelle et nécessite une prospection ciblée sur le Sud haut marnais, Dijon et le Nord de la Côte d'Or.

Bon nombre de groupes sont déjà des habitués, mais il convient de les fidéliser par rappel, et d'étoffer le réseau de pratiquants.

Stéphane Quéqueville, la trentaine souriante et dynamique, vient en effet de prendre ses fonctions à la Montagne début janvier. Rémois d'origine, il a de la famille à Dijon et notre association, avec lui, peut espérer avoir trouvé l'animateur compétent et stable qu'elle attend.

Compétent, il l'est : après une scolarité en collège, il a intégré un lycée athlétisme pour une formation sport études, puis une Fac de sport avec option voile pour l'obtention du STAPS et d'une licence Entraînement et Management dirigée vers l'entraînement des jeunes.

Titulaire d'un Brevet d'Etat Voile, Stéphane est donc un animateur parfaitement formé et doté d'une solide pratique professionnelle : pendant 7 ans, dans les Ardennes, il a été responsable d'une base nautique dépendant du Conseil Général. Avec une telle expérience, il est donc en mesure d'analyser la situation, d'établir des comparaisons et d'aménager au mieux son activité.

La première de ses constatations concerne la Voile au niveau scolaire, dont il assure qu'elle fonctionne très bien, avec des créneaux pleins d'avril à juin, puis, innovation cette année, de septembre à mi-octobre pour compléter le cycle. Tout est calé, et la plupart des classes du sud du département réitèrent leur candidature : Longeau, Vaux sous Aubigny, Prauthoy, Cohons, Heuilley le Grand, Baissey, Cusey, Villegusien, Saint Loup sur Aujon, Chassigny... La 1<sup>ère</sup> séance aura lieu le 2 avril. Et Stéphane sera épaulé par Grégory, spécialiste du canoë kayak. Si les élèves et leurs responsables sont bien rôdés au niveau du primaire, Stéphane regrette un certain manque de suivi en ce qui concerne le secondaire, alors que la disparition de l'appréhension chez les plus grands est un atout pour une pratique plus profitable. Autres pistes possibles : le développement des activités nautiques et sportives sur la base de voile avec des journées découverte. Le diagnostic est établi. Reste à administrer le traitement et nos jeunes praticiens, Stéphane et Grégory, ne manquent ni d'énergie, ni de savoir-faire. Bon vent à eux... et sur le plan d'eau...

Marie-Rose Prodhon

Vivre Ici  
Le journal  
de La Montagne  
(association)

52190 AUJOURRES

Directeur de publication

Guy DURANTET

Secrétaire de rédaction

Jocelyne PAGANI

Abonnement annuel : 8 €

Le numéro : 2 €

N°C.P.P.A.P. : 70224

Imprimeries de

Champagne

52200 LANGRES

## Abonnement et bon commande

Je soussigné(e).....

N° .....Rue.....

Code Postal.....Commune.....

\* **Souscris un abonnement à Vivre Ici LE JOURNAL DE LA MONTAGNE**

d'un an (4 n<sup>os</sup> au prix de 8 € )

ou 2 ans (8n<sup>os</sup> au prix de 16 € ) à partir du N°78

\* **Commande un ouvrage de la collection "Pierres et Terroir"** (15 € + port)

Titre : .....

\* **Commande un ouvrage "Le chemin du bois"** (20 € + port)

Paiement à l'ordre de : Association La Montagne CCP : CHA 3 572 18 F

Bulletin d'abonnement à adresser à Association La Montagne 52190 - AUJOURRES.

## Le prochain numéro de Vivre Ici sortira en juin

Envoyez textes, articles,  
photos, dessins,  
avant le 25 mai

à Jocelyne Pagani  
52190 Prangey

journal.vivre-ici@wanadoo.fr

et à l'école d'Auberive  
ce.0520958J@ac-reims.fr